UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Contribution à l'étude de la relation d'autorité des parents dans l'éducation de leurs jeunes filles en milieu rural. (enquête menée en commune Vyanda

Sous la direction du: Professeur NTAWURISHIRA Lazare; Ningaza, Paul

1995
UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1182

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DE PSYCHOLOGIE
ET DES SCIENCES DE
L'EDUCATION.

CONTRIBUTION A L'ETUDE DE LA RELATION D'AUTORITE DES PARENTS DANS L'EDUCATION DE LEURS JEUNES FILLES EN MILIEU RURAL.

(ENQUÊTE MENEE EN COMMUNE VYANDA).

Sous la direction du:

Professeur
NTAWURISHIRA Lazare

Mémoire présenté par:
NINGANZA Paul en vue de l'obtention du grade de Licencié en Sciences de l'Education.

BUJUMBURA, SEPTEMBRE 1995

DEDICACE

A mes parents ;

A mes sœurs ;

A mes oncles ;

A mes tantes ;

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail qu'il nous soit permis d'adresser nos sincères remerciements à toute personne, qui de près ou de loin, nous a prêté main forte en vue de son aboutissement.

Nous adressons nos vifs remerciements à tous ceux qui ont contribué dans notre formation intellectuelle et morale depuis l'école primaire jusqu' à l'université spécialement ceux de la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education pour la formation tant scientifique qu'humaine qu'ils nous ont donnée.

Une expression de gratitude va à l'endroit du Docteur Rénovate IRAMBONA, Professeur à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education pour avoir accepté de diriger notre travail, Sa disponibilité, sa rigueur scientifique, ses conseils judicieux, ses remarques et sa patience nous ont été d'une importance capitale pendant la réalisation de ce travail.

Que les familles SABUSHIMIKE Denis, NSENGIYUMVA Valère, NIHORIMBERE Etienne, NIKWIBITANGA Floribert, toutes mes sœurs considèrent ce travail comme le fruit de l'attachement qu'elles nous ont témoigné. Nous leurs témoignons notre profonde estime.

Enfin, nous remercions nos enquêtées qui ont accepté de nous accorder le temps pour nous entretenir.

Parfait NININAHAZWE

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

ESF : Expansion Scientifique Française

Etc. : Et cætera.

FPSE. : Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

p. : page

PUF : Presses Universitaires de France

UB : Université du Burundi

UGL : Université des Grands Lacs

Résumé

L'orientation de l'amour vers un objet sexuel désiré ne se passe pas de la même façon pour tout le monde. Il y a ceux qui préfèrent des personnes de sexe opposé et d'autres qui préfèrent une personne de même sexe. Parmi ces dernières se trouvent les lesbiennes. Donc, face à ce comportement de lesbianisme, la société a sa manière de le comprendre et de l'interpréter. Cela nous a poussé à entreprendre une recherche les lesbiennes dans le contexte burundais. Nous avions pour objectif principal de « Étudier le vécu psychosocial d'une lesbienne dans la société burundaise ». Pour pouvoir atteindre cet objectif, nous avons utilisé la méthode qualitative. Nous nous sommes entretenu avec six lesbiennes sur les thèmes suivants :

- *Les sentiments éprouvés par les lesbiennes*

- *Les problèmes rencontrés par les lesbiennes dans leur vie sociale*

- *Les stratégies adoptées par les lesbiennes pour faire face à leurs problèmes*

Pour le premier objectif spécifique de recherche qui consistait *à découvrir les sentiments éprouvés par les lesbiennes*, elles affirment qu'elles se sentent bien à l'aise dans leur orientation sexuelle et éprouvent un sentiment de satisfaction quand elles font l'amour avec leurs partenaires. Ce déni de la réalité négative lié à leur lesbianisme est un mécanisme de défense visant à se protéger contre le regard social lourd porté sur ces personnes et les actes discriminatoires de la part de leur entourage.

Notre deuxième objectif visait *à cerner les problèmes rencontrés par les lesbiennes dans leur vie sociale*, elles sont humiliées, marginalisées et discriminées dans leur entourage. Entre les personnes lesbiennes, existent des liens d'amitié et de solidarité très forts, l'amour et le confort moral qu'elles ne

trouvent pas dans leurs familles, dans amis ou dans leur entourage, elles vont les trouver auprès de leurs semblables.

Quant au troisième objectif consistant *à montrer les stratégies adoptées par les lesbiennes pour faire face à leurs problèmes*, suite au rejet familial, certaines des lesbiennes adoptent des stratégies leur permettant de se prendre en charge, en faisant de petits commerces mais aussi elles cherchent de l'emploi pour pouvoir se procurer ce dont elles ont besoin. De ce fait, nous suggérons aux personnes lesbiennes de se confier aux psychologues qui pourraient les aider afin qu'elles soient mieux intégrées dans la société.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE..... i

REMERCIEMENTS.....ii

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....iii

Résumé.....iv

TABLE DES MATIERES.....vi

0. INTRODUCTION GENERALE.....1

0.1.Motivation et justification du choix du sujet.....2

0.2.Délimitation du sujet.....3

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQU DE LA RECHERCHE.....5

CHAPITRE I : ELUCIDATION DES CONCEPTS CLES.....6

Introduction..... 6

1.1. Homosexualité..... 6

1 .2. Hétérosexualité.....7

1 .3. Bisexualité.....8

1.4. Lesbianisme..... 9

1.5. Vécu psychosocial..... 9

Conclusion du chapitre.....11

CHAPITRE II : LES DIFFERENTES CONCEPTIONS DE L'HOMOSEXUALITE.....12

Introduction.....12

2.1. L'homosexualité en Grèce antique.....12

2.2. L'homosexualité dans l'empire romain.....13

2. 3. Homosexualité en Occident..... 14

2.4. Homosexualité au Burundi.....15

2. 5. L'homosexualité et normes sociales.....16

2.6. Le couple homosexuel féminin.....17

Conclusion du chapitre.....18

CHAPITRE III : GENERALITES SUR LE PHENOMENE DE L'HOMOSEXUALITE.....19

Introduction..... 19

3. 1. Aperçu sur l'homosexualité..... 19

3.2. Historique de l'homosexualité..... 21

3.3. Les facteurs générateurs de l'homosexualité..... 23

3.3.1. Les Facteurs génétiques..... 23

3.3. 2. Les Facteurs sociaux..... 24

3.3.3. Les Facteurs familiaux..... 25

3.3.4. Facteurs psychologiques..... 26

Conclusion du chapitre.....28

CHAPITREIV : PROBLEMATIQUE, OBECTIFS ET CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE.....29

Introduction..... 29

4.1. Problématique..... 29

4. 1. Objectifs de recherche.....32

4. 1.1.Objectif général..... 32

4. 1.2. Objectifs spécifiques..... 32

4.2. Méthodologie de la recherche..... 32

4.2.1. Méthode qualitative.....32

4.3. Technique de recherche : Enquête par l'entretien semi-directif..... 33

4. 4. Terrain et population d'enquête..... 34

4.5. Travail de terrain..... 34

4.5.1. Technique du choix des enquêtés..... 34

4.5.2. Préenquête..... 35

4.5.3. Déroulement de l'enquête 36

4. 5.4. Contraintes de terrain..... 38

Conclusion du chapitre..... 38

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DES CAS, ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RESULTATS.....40

CHAPITRE V : PRESENTATION DES CAS 41

Introduction..... 41

5.1. Cas DOD.....42

5.2. Cas FAN..... 43

5. 3. Cas NAN.....45

5.4. Cas BET.....47

5.5. Cas TIN.....50

5.6. Cas KAN..... 52

Conclusion du chapitre..... 53

CHAPITRE VI : SENTIMENTS EPROUVES PAR UNE LESBIENNE BURUNDAISE.....54

Introduction..... 54

6. 1. Sentiment de valorisation.....54

6. 2. Sentiment de satisfaction..... 56

6.3. Sentiment de supériorité.....57

Conclusion du chapitre.....59

CHAPITRE VII. PROBLEMES RENCONTRES PAR LES LESBIENNES DANS LEUR VIE SOCIALE.....60

Introduction..... 60

7.1. Réactions de la famille à la découverte du lesbianisme chez leurs enfants.. 60

7.2. Problèmes relationnels des lesbiennes avec leurs familles..... 62

7.3. Problèmes relationnels des lesbiennes avec leur entourage.....64

7.4. Problèmes relationnels des lesbiennes avec leurs amis..... 66

7.5.Relations des lesbiennes entre elles..... 68

7.6. Problèmes relationnels des lesbiennes avec le sexe opposé..... 69

Conclusion du chapitre..... 70

CHAPITRE VIII : STRATEGIES ADOPTEES PAR LES LESBIENNES POUR FAIRE FACE A LEURS PROBLEMES SOCIAUX.....72

Introduction..... 72

8.1. Recours à la prière.....72

8. 2. Les initiatives de s'auto prendre en charge.....73

8.3Fuite et évitement.....74

8. 4. Vie en clandestinité.....76

8 .5. Faire la sourde oreille.....78

Conclusion du chapitre.....79

CONCLUSION GENERALE.....80

SUGGESTIONS.....83

BIBLIOGRAPHIE..... 84

ANNEXES..... 87

ANNEXE I : PRESENTATION ET CONSIGNE EN KIRUNDI.....88

ANNEXEII : GUIDE D'ENTRETIEN EN KIRUNDI.....89

ANNEXE III : PRESENTATION ET CONSIGNE EN FRANÇAIS.....90

ANNEXE IV : GUIDE D'ENTRETIEN EN FRANÇAIS.....91

0. INTRODUCTION GENERALE

Aimer et être aimer a toujours préoccupé et préoccupe encore l'homme. Que ça soit en famille, à l'école, dans les églises, on insiste sur l'amour car il attire tant de personnes. L'amour, ce besoin primordial chez l'être humain, cette disposition d'un être humain vers un autre, cette inclination vers un objet désiré, est une préoccupation des hommes depuis la nuit des temps.

Cependant, l'orientation de l'amour vers un objet désiré ne se passe toujours pas de la même façon. Il y a ceux qui préfèrent des personnes de sexe opposé et d'autres qui préfèrent une personne du même sexe, parmi eux, les lesbiennes sont inclues. Donc, face à un comportement, les membres d'une société ont leur manière de le comprendre et de l'interpréter.

Le phénomène du lesbianisme apparaissait comme incompréhensible et est mal interprété par les uns et les autres. De surcroît, ces personnes dites lesbiennes existent dans toutes les sociétés et ont toujours existé. Ce qui change selon les cultures, c'est l'interprétation qu'on donne à leur comportement sexuel.

L'interprétation des uns et des autres semblent être divergente du point de vue de son jugement à propos de l'accepter ou de la combattre. Comme le précisent Origlia et Ouillon (1972, p.132) :

> « *Il ne s'agit pas d'accuser ces impulsions mais de les expliquer. Les nier ne signifie rien puisqu'elles existent et risquent en plus de compromettre gravement le présent et l'avenir de ces sujets* ».

Les homosexuel (le) s burundais(se)s évoluent dans une société qui ne les tolère pas et lorsque la nouvelle est révélée, ces personnes sont rejetées ou humiliées par les gens de leur entourage.

Elles n'ont pas de modèles valorisés dans la société burundaise c'est pourquoi nous avons voulu par notre étude de comprendre le vécu psychosocial des lesbiennes car

nous voyons qu'elles ne sont pas acceptées dans la société burundaise du fait que le gouvernement burundais a élaboré une loi punissant les homosexuels (le) s. Cette loi s'énonce comme ainsi :

> « *Quiconque fait des relations sexuelles avec la personne de même sexe, est punie d'une servitude pénale de trois mois à deux ans et d'une amande de cinquante mille franc à cent mille franc ou d'une de ces peines seulement* ».

Notre travail est subdivisé en deux parties : la première est consacrée au cadre théorique et méthodologique de la recherche où sont élucidées les concepts clés, les généralités sur le phénomène de l'homosexualité et enfin les différentes conceptions de l'homosexualité.

0.1. Motivation et justification du choix du sujet

Aucun comportement n'est gratuit. Le choix du sujet est le résultat d'une motivation profonde. Comme l'explique Léon (1973, p.83) :

« *L'élaboration d'un sujet de recherche suppose d'abord un intérêt réel pour le thème qu'on se propose d'exploiter* ». La volonté d'aborder un sujet traitant le phénomène du lesbianisme n'a certainement pas un but de venter le lesbianisme, d'en faire la propagande, mais de contribuer à la compréhension du vécu psychosocial de cette catégorie de population minoritaire.

L'homosexualité féminine appelée souvent lesbianisme, pose problèmes et soulève des discussions tant dans notre société burundaise qu'ailleurs. Aussi, partant du fait que la population burundaise a des stéréotypes et des préjugés sur le phénomène du lesbianisme, nous en tant que chercheurs, nous voulons comprendre ce phénomène, raison pour laquelle nous nous sommes motivés de faire une étude sur un sujet intitulé « *Contribution à l'étude du vécu psychosocial d'une lesbienne Burundaise* »

0.2. Délimitation du sujet

De nombreux auteurs se sont intéressés à l'homosexualité en général en vue de la définir et voir ses causes. Au Burundi, quelques recherches ont été menées sur le phénomène. Il s'agit du travail de Ryogori (2010) qui s'est focalisé sur *« L'étude du vécu psychosocial des homosexuels »*.

Il a constaté que suite au rejet, aux répressions, à la marginalisation, aux actes de torture tant physique que morale que subissent les personnes homosexuelles dans la société burundaise, celles-ci mènent une vie malheureuse et clandestine et quelques-unes d'entre elles se réfugient dans la prise des stupéfiants.

Bizimana (2012) a fait une étude quantitative sur « *Les opinions des étudiants de l'Université du Burundi face à la légalisation de l'homosexualité* ». Son constat a été que les filles comme les garçons condamnent la légalisation de l'homosexualité qu'ils considèrent comme une déviance ou un frein à l'accroissement de la population. Il a signalé que le sexe, le type de formation influencent les opinions des uns et des autres.

Bizimana (2011) dans sa recherche intitulée « *De la pénalisation de l'homosexualité au Burundi* » a voulu vérifier comment est appliquée la législation relative à l'homosexualité dans un pays où elle est réglementée. Elle a voulu également attiré l'attention du législateur burundais, d'analyser le caractère légitime de l'homosexualité sur le plan du droit à deux niveaux : Au niveau interne (Constitutionnel), mais aussi au niveau du fondement des droits de l'homme. Elle a émis ses recommandations aux législateurs burundais pour que premièrement, ils condamnent avec la plus grande fermeté les actes homophobes susceptibles de porter atteinte à l'intégrité physique et morale de personnes homosexuelles. Deuxièmement, d'abroger les dispositions du code pénal qui pénalisent les actes homosexuels. Troisièmement, de se conformer aux dispositions du pacte international relatif aux droits civils et politiques.

Tous ces auteurs ci-haut cités se sont beaucoup intéressés à la description de quelques aspects de l'homosexualité et à la personne homosexuelle, les relations qu'entretient l'homosexuel avec les autres membres de la société.

Notre apport est de contribuer à l'étude du vécu psychologique et social d'une lesbienne Burundaise. Comme nous ne pouvons pas faire notre recherche sur toutes les lesbiennes du Burundi, notre travail se limite aux lesbiennes atteignant l'âge de 18ans et plus et vivant en Mairie de Bujumbura. Nous nous sommes dit qu'à cet âge une personne sait ce qui fait son objet et le but de son attraction sexuelle.

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

CHAPITRE I : ELUCIDATION DES CONCEPTS CLES

Introduction

Ce chapitre a pour but d'élucider certains concepts afin de permettre au lecteur de comprendre les termes clés contenus dans notre travail. Etant donné qu'au niveau des sciences sociales, un concept ou une notion peut avoir des significations différentes selon les méthodes choisies ou selon le contexte, il est important de préciser certains termes pour que le lecteur ait l'idée sur notre travail.

1.1. Homosexualité

D'après Habert, P., et Habert, M. (1981, p.89) le mot homosexualité : *« Est formée d'une racine Grecque (homos : semblable) et d'une racine latine (sexus), il recouvre la globalité des sexualités s'exerçant entre personne de même sexe »*

C'est dans ce sens précis et restreint que Bon (1 975, p.19) définit l'homosexualité comme :« *Le fait d'avoir des rapports physiques conduisant à l'orgasme avec une personne de son propre sexe* ». Dans l'homosexualité proprement dite, en plus des pratiques homophiles comme l'attirance affective l'acte sexuel et la consommation sexuelle conduisant à la satisfaction sexuelle sont prédominants.

La psychanalyse, considère l'homosexualité comme un symptôme résultant d'une construction inconsciente et un choix inconscient de la part d'un individu pour vivre sa sexualité. Pour Freud (1962, p. 296), l'homosexualité est une anomalie une perversion :

> « Nous *qualifions en effet de pervers toute activité sexuelle qui n'ayant pas renoncé à la procréation, recherche le plaisir comme un but indépendant de celle-ci. Vous comprenez aussi que la ligne de rupture et le tournant de développement de la vie sexuelle doivent être recherchés dans sa subordination aux fins de la procréation. Tout ce qui se produit avant ce*

tournant tout ce qui s'y soustrait tout ce qui sert uniquement à procurer de la jouissance reçois la dénomination peu recommandable de « pervers » et est comme tel, voué aux mépris. »

Toute recherche du plaisir uniquement, sans avoir comme but premier la procréation, est vouée au mépris donc condamnable, par conséquent pervers

Freud parle de l'homosexualité en utilisant le terme « inverti »

Il distingue trois types des invertis :

a) Les invertis absolus, c'est-à-dire ceux dont la sexualité n'a pour objet que des individus appartenant au même sexe, les laissent indifférents ou même provoquent chez eux une aversion sexuelle.
b) Les invertis amphigènes c'est-à-dire dont la sexualité peut avoir pour objet indifféremment l'un ou l'autre sexe.
c) Les invertis occasionnels : l'inversion est alors déterminée par les circonstances extérieures en particulier par l'absence d'un objet sexuel normal ou par l'influence du milieu.

Pour notre travail, nous considérons que l'homosexualité est l'attirance sexuelle entre deux personnes de même sexe.

1 .2. Hétérosexualité

Par la loi de la nature, un homme dit hétérosexuel cherche une femme pour fonder son foyer. C'est la sexualité partagée entre les hommes et les femmes. Donc l'hétérosexualité diffère de l'homosexualité par le fait que l'hétérosexualité selon Habert et Habert (1981, p. 89) :

« Est une union sexuelle de deux êtres de sexe différents, l'hétérosexualité est une rencontre de deux êtres de sexe opposé dans une quête de la satisfaction de l'instinct sexuel.»

L'hétérosexualité est une attirance d'un individu vers un autre individu de sexe oppose donc un homme vers une femme et dans le monde animal un male vers une femelle dans le but de satisfaire leur besoin sexuel mais dans le but de procréation.

L'hétérosexualité est souvent définie en opposition à l'homosexualité qui est considérée comme une perversion, une anomalie contre nature, on considère depuis longtemps l'hétérosexualité comme normale car elle répondait et réponde toujours à la fonction reproductrice.

1 .3. Bisexualité

Des gens sont bisexuels lorsqu' ils sont capables de choisir indifféremment comme objet d'amour de personnes de leur propre sexe ou du sexe opposé. Selon Corraze (1982, p.12) appel bisexuel : *« Un individu qui, un moment de sa vie, a soutenu des relations hétérosexuelles alors qu'au même moment il s'engageait dans des relations homosexuelles clandestines ».* Donc une personne bisexuelle s'engage dans l'homosexualité clandestine et dans l'hétérosexualité. C'est une personne qui préfère les deux sexes masculins et féminins

Selon le dictionnaire de la sexualité, le mot bisexualité désigne le comportement de ressentir une attirance sexuelle aussi bien pour une personne de son propre sexe que pour une personne de sexe opposé.

Selon Freud cité par Habert et Habert (1981, p.35) pose le principe de la bissexualité fondamental de l'individu en énonçant que : *« la libido ou pulsions sexuelles du petit enfant peut indifféremment s'exercer en direction d'un homme ou d'une femme ».* C'est logique si l'on admet que chaque enfant fille ou garçon forme d'abord un couple primitif avec sa mère qui sera le premier objet d'intérêt avant d'évoluer vers le parent de sexe opposé.

Chaque être, homme ou femme possède en lui des caractéristiques féminines et masculines en quantité variable selon le taux d'hormones mâles ou femelles qui

existent dans l'organisme de l'individu. Il en est de même pour la plupart des primates, en particulier les grands singes anthropoïdes et d'autres animaux comme certains oiseaux dont l'observation de la vie sexuelle permet de voir qu'ils pratiquent selon les périodes de leur existence une activité tantôt hétérosexuelle tournée vers la procréation tantôt homosexuelle par pure recherche du plaisir. Et, notre point de vue est qu'être bisexuelle c'est avoir besoin des deux sexes.

1.4. Lesbianisme

Le terme lesbianisme ou saphisme désigne tout simplement l'homosexualité féminine.

Le lesbianisme, en tant que concept utilisé pour différencier les femmes selon leur orientation sexuelle est une construction du XXème siècle. A la fin du 19ème siècle, plusieurs sexologues publient sur le désir et la sexualité entre les personnes de même sexe et désignent lesbiennes d'accident comme une entité distincte.

Pour ce qui est de l'origine de ces mots, Habert et Habert (1981, P.164) disent que :

> *« Le terme saphisme est synonyme de lesbianisme, donc l'homosexualité féminine. Ce mot vient du nom de Sappho, poétesse grecque née 600 ans avant notre ère, qui vécut dans l'ile de Lesbos et fut une fervente adepte de l'amour entre femme avant de s'épandre à l'âge de 55 ans d'un jeune marin voyant des avances repoussées elle se suicida en se jetant du haut d'une falaise* ». Le lesbianisme est une homosexualité pratiquée par les femmes et filles, donc une homosexualité féminine

1.5. Vécu psychosocial

Le vécu c'est l'auto-perception ou l'image de soi, il désigne l'ensemble des événements inscrits dans les situations éprouvées par une personne par rapport à son passé, son présent et la façon dont elle se présente et se projette dans l'avenir. Il

se définit quant à lui, comme un lien indissociable entre la vie personnelle et la réalité sociale, il recouvre deux champs, le champ individuel et le champ social comme le Souligne Badin (1977, p. 5) :

> *« En réalité l'homme et la société ne sont pas entièrement exclusif et extérieurs l'un à l'autre. L'homme nait au sein d'un groupe social la famille ou son substitut et il est impossible de vivre et de se développer en dehors de la société. Il Ya un lien indissoluble entre l'histoire personnelle du sujet et l'interaction sociale au point qu'on a pu dire que le social en chacun de nous. »*

Le vécu psychosocial n'est autre que l'interaction entre les processus psychologiques et les processus sociaux, des personnes et des groupes .il s'agit d'étudier les comportements de l'individu au point de vue psychique et sociologique, en interaction avec les membres de sa collectivité.

Le terme psychosocial est composé de deux aspects : l'aspect psychologique et l'aspect sociologique. Pour la psychologie qui est une étude du comportement Sillamy (1977, p .951) ajoute que la psychologie étudie les interactions entre l'organisme et le milieu dans lequel il se trouve de cette façon : « La psychologie est une science de la conduite. Sous ce vocable, il faut entendre non seulement le comportement objectivement observable, mais encore l'interaction de l'organisme et de son milieu. » Donc la psychologie étudie les conduites des individus observables mais aussi les interactions entre les membres de la société

Selon le même auteur la sociobiologie est « une discipline qui a pour objet l'étude scientifique des faits sociaux humains. » La sociologie a pour but d'étudier les groupements, les associations des personnes vivantes dans la communauté ainsi que les rapports sociaux de production qui y existent.

Conclusion du chapitre

Dans ce chapitre, nous avons procédé à l'explication des concepts qui nous ont permis de comprendre le contenu et l'orientation de notre travail. Face à l'homosexualité féminine certaines sociétés conçoivent cette orientation de différente manière c'est pourquoi dans le chapitre qui suit nous avons analysé les différentes conceptions de l'homosexualité.

CHAPITRE II : LES DIFFERENTES CONCEPTIONS DE L'HOMOSEXUALITE

Introduction

L'homosexualité est un phénomène purement humain et qui a existé depuis la création de l'humanité et ce phénomène existe partout dans le monde.

Dans les différentes cultures ce phénomène est mal interprété ; certaines cultures acceptent ce phénomène, d'autres rejettent et punissent sévèrement cette pratique.

Ce phénomène est un sujet de discussion entre les humains ; les sociétés et les pays à propos de sa perception. D'une part l'homosexualité est considérée comme une déviance et l'homosexuel est considéré comme un marginal mais aussi l'homosexualité exprime une façon de vivre la sexualité.

2.1. L'homosexualité en Grèce antique

En Grèce Antique (750-500 ans av J.C) l'homosexualité n'était pas un phénomène marginal ; elle était pratiquée par la classe régnante ; les maîtres et les autres classes propriétaires d'esclaves.

Loin d'être une simple déviance, elle était un élément fondamental de sa culture pour son caractère initiatique et pédagogique marqué par des rituels religieux et militaires. Corraze (1982, p.25) le dit en ces termes :

« Il n'est guère d'homme considérable dans l'histoire d'Athènes dont on ne se rapporte qu'il ait soit aimé tour à tour l'un à l'autre ».

Cela montre qu'à l'Athènes l'homosexualité était institutionnalisée.

En Grèce Antique s'était une homosexualité de type pédérastique où un amant adulte aimait un adolescent impubère ; il s'agissait d'un passage où l'enfant élevé par une femme s'émancipait pour devenir un homme.

L'adulte formait l'adolescent à la vie sociale et politique tout en entretenant des rapports sexuels avec lui sans que la notion de plaisir prenne le dessus sur les valeurs intellectuelles et morales de la relation.

Dans la cité grecque, les hommes pénétraient les femmes dans le but de donner naissance mais aussi les hommes pénétraient les autres hommes dans le but de se satisfaire sexuellement. Cela se voit dans les propos d'Aristophane cite par Platon (Platon, 1998, p .117) :

> *« Si dans l'accouplement ; un homme rencontrait une femme ; il y aurait procréation et il y a génération. En revanche si un homme rencontrait un autre homme ; les deux êtres trouveraient de toute façon la satisfaction dans leur rapport ».*

Donc l'accouplement d'un homme contre un autre homme ne visait pas la procréation mais la satisfaction sexuelle tout simplement.

2.2. L'homosexualité dans l'empire romain

L'Empire a été créé par des jumeaux Remus et Romulus, les jumeaux du dieu de la guerre. Ils sont allaités par une louve. Les romains sont faits pour être guerrier et dominait le monde. Les statues romaines sont habillées contrairement aux grecques afin de ne pas paraître sous un angle vulnérable. Clerget (2006, p.23) précise dans ces propos :

« Quand les charmants, vêtus de peaux de bête, transmettent rituellement leurs spermes aux jeunes du tribut pour en faire des hommes ». Les romains sont bisexuels sans état d'âme ; leur règle de comportement morale et sociale, très contraignante est qu'un homme libre doit être « Actif », c'est-à-dire celui qui pénètre, la passiveté chez un citoyen libre fait perdre tout honneur à celui qui s'est fait pénétrer.

A Rome, les pratiques sexuelles doivent correspondre à certains usages sociaux, on ne parle pas d'homosexualité et d'hétérosexualité. Certaines pratiques sont dites « contre nature » c'est-à-dire contraires aux usages sociaux mais elles ne couvrent pas la notion d'homosexualité.

C'est après dix siècles de liberté sexuelle au sein de l'empire romain, l'un des premières empire romain chrétien, Saint Théodose proclame le 06 Aout 390 un édit condamnant à mort par épée les passifs.

2. 3. Homosexualité en Occident

L'homosexualité est humaine. Si elle est propre aux humains, c'est qu'elle a existé en même temps dans l'existence de l'humanité. Depuis longtemps, l'homosexualité a été un sujet de discussion d'une part acceptée et de l'autre part rejetée et des fois considérée comme déviance.

En effet, chaque société a sa propre culture et des valeurs que les membres sont amenés à obéir et à intérioriser pour la bonne marche de la société. Passer outre, ces dernières seraient une transgression punissable. Dans certaines sociétés, elle était punie jusqu'à une peine de mort ou dans d'autres sociétés, elle était pratiquée au grand jour. Le dictionnaire Hachette (1980, p.455) le montre :

« Dans l'antiquité, la pédérastie désigne une institution sociale battue autour de la relation particulière entre un homme mûr et un jeune garçon. Cela montre que l'homosexualité était réelle et que sa pratique n'était pas cachée.

Meier cité par Clerget (1973, p.54) le témoigne : *« Dans la chine ancienne, l'homosexualité était encouragée chez les femmes, à Hawaï, l'aristocratie mâle la pratiquait ouvertement : chez les samouraïs à l'époque de BUSHIDO, elle était la règle, à Thèbes, la garde sacrée était exclusivement des homosexuels ».* Ceci montre que l'homosexualité en Chine était encouragée et pratiquée ouvertement dans les différentes villes.

Certains pays comme l'Angleterre, Pays-Bas et organisations internationales comme OMS prennent des décisions visant à dépénaliser l'homosexualité. Nous avons remarqué que l'homosexualité est une pratique humaine qui est ancienne. Seulement son jugement variait d'une société à une autre, d'un pays à un autre.

2.4. Homosexualité au Burundi

Dans la société Burundaise, l'homosexualité féminine est considérée comme un phénomène incompris, étrange pour un bon nombre de personnes. Bon cité par Ryogori (2010, p.49) donne une explication :

> *« Cette incompréhension vient que la culture ne donne pas un système de référence approprié pour appréhender l'homosexualité. Comment faire comprendre les richesses de la musique à celui qui n'est pas touché par elle ? Comment permettre de faire imaginer au sourd de naissance l'univers de sons ? Telle est la situation de l'homosexualité dans notre culture. N'ayant pas appris à connaitre l'homosexualité ; elle la nie souvent et devant l'évidence. Elle ne peut que mépriser ce qu'elle ne comprend pas ».*

Dans la culture burundaise, la sexualité est un sujet considéré comme tabou parce que les adultes n'osent pas en discuter avec les jeunes. De ce qui est sûr est que le gouvernement burundais a promulgué une loi en 2009 dans le code pénale (2009 article 567 P.122) qui déclare que :

> *« Quiconque fait des rapports sexuels avec la personne de même sexe est puni d'une servitude pénale de trois mois à deux ans et d'une amande de cinquante mille francs à cent mille francs ou d'une de ces peines seulement ».*

Nous en tant que chercheurs, nous nous demandons pourquoi le Burundi adopte des lois pénalisant l'homosexualité en général donc celle pratiquée par « gay » et « lesbiennes » alors qu'il n'adopte pas des lois punissant ce qui fait des rapports

sexuels non autorisés car chacun (e) a le droit d'orienter son désir sexuel comme il /elle veut.

L'homosexualité est considérée comme un phénomène bizarre, tabou, une malédiction et une infraction contre les bonnes mœurs.

C'est pour cette raison que le gouvernement burundais a opté cette loi pour décourager, empêcher les lesbiennes dans leur orientation sexuelle. Le fait qu'elles sont stigmatisées, elles sont contraintes d'accepter leur différence avec les autres et quelques-unes d'entre elles, à force d'accepter cette répression finissent par s'opprimer elles- même. Et voilà, dans la société burundaise, les lesbiennes sont mal comprises par la société et l'État et c'est ce qui nous a poussé à travailler sur *la contribution à l'étude du Vécu Psychosociale d'une Lesbienne dans la société Burundaise.*

2. 5. L'homosexualité et normes sociales

Partout dans le monde, chaque société a sa façon de s'organiser. Elle a ses propres valeurs, ses propres mœurs, ses propres normes qui régissent la société et c'est à ces normes, ces valeurs, ces mœurs qu'on se réfère pour juger si tel individu est normal ou anormal.

Avant de taxer l'homosexualité de normale ou d'anormale, nous définissons d'abord la norme. Selon Thibaut et Kelly cités par Bon (1975, p.25) :

« Une norme est une règle de conduite qui est assez acceptée par un grand nombre des membres d'un groupe ».

Cela veut dire qu'une norme est le résultat d'un consensus où tout membre sait que telle ou telle chose est autorisée ou non autorisée et que si quelqu'un fait ce qui est contraire aux normes est sanctionnée par les membres de la société suivant les règles qui la régissent.

En effet, dans plusieurs cas la sexualité est le moyen de procréation et est autorisée aux individus qui ont atteint l'âge adulte et selon aussi d'autres conditionnalités telles que la dot, l'État civil et des cérémonies religieuses pour les croyants.

Depuis longtemps, l'homosexualité a été condamnée et encouragée selon les sociétés.

Certaines personnes affirment que l'homosexualité est une simple variante de la sexualité, qu'il ne faut pas la qualifier de déviance là où d'autres refusent et admettent qu'une personne normale qui se conforme aux valeurs morales ne pourrait pas devenir homosexuelle. Selon certaines sociétés l'homosexualité a été jugée et punie.

Pour l'illustrer, Bon (1975, p.24) nous dit : « *Là où elle était taxée de déviance, on punissait les homosexuels* ». Cela nous montre que là où on qualifie l'homosexualité comme une déviance on punissait directement. Par contre dans certaines sociétés, elle était encouragée et considérée comme Valeur sociale notamment le cas de l'éducation militaire à sparte où des jeunes garçons étaient pénétrés par les vieillards. Nous remarquons que les normes sociales varient d'une société à une autre d'une culture à une autre et d'une époque à une autre car ce qui est normale dans telle société ne l'est pas dans telle autre.

Bon (1975, p.26) souligne :

« Alors le normal, loin d'être universel, change avec chaque culture, chaque pays, chaque idéologie, chaque classe sociale ».

Ces propos montrent que le normal varie dans le temps et dans l'espace, d'une culture à une autre et d'une société à une autre.

2.6. Le couple homosexuel féminin

Dans un couple de lesbiennes, il y en a une qui joue le rôle de l'homme et l'autre qui joue le rôle de la femme. Mais l'homosexualité féminine n'occupe pas la même

place que celle des hommes car on taxe que le lesbianisme se focalise sur l'intimité, à la communication affective et à la coopération entre-elles.

L'identité lesbienne n'est pas seulement une perversion sexuelle mais aussi un refus des règles du jeu établi par les hommes. Aujourd'hui, le lesbianisme rapporte Castaneda (1999, p.169) ne saurait être séparé du mouvement des femmes, ni de libération gay, ni de la « révolution » sexuelle. Comprenons donc que les lesbiennes dans leurs minorités veuillent être comprises à la même hauteur que les gays, car l'orientation homosexuelle des hommes est la même que celles des femmes. Disons cela car on remarque aujourd'hui une petite compréhension à l'homosexualité dite des homosexuels « gays ».

Conclusion du chapitre

Pour conclure comme nous venons de le voir, l'homosexualité a été depuis longtemps différemment interprétée et reste un sujet à débattre. Le fait que les gens de même sexe s'attirent a été considéré par certaines personnes comme une maladie, une déviance par rapport aux normes sociales, aux valeurs culturelles alors que d'autres la considéraient comme une manière de vivre la sexualité.

Dans certains pays l'homosexualité est légalisée tandis que dans d'autres pays elle est pénalisée. Mais dans la société burundaise, une loi qui pénalise l'homosexualité existe déjà, toutefois des mouvements optant la reconnaissance légale des homosexuelles voient le jour dans plusieurs pays. Dans le chapitre suivant nous présentons la problématique et des considérations méthodologiques de la recherche ainsi que les objectifs de recherche.

CHAPITRE III : GENERALITES SUR LE PHENOMENE DE L'HOMOSEXUALITE

Introduction

Le phénomène de l'homosexualité a toujours suscité des débats au sein des sociétés humaines. Différents auteurs discutent sur l'origine de l'homosexualité mais les uns soutiennent que c'est l'inné alors que d'autres disent que c'est acquis.

Certaines sociétés considèrent l'homosexualité en général comme un fait normal alors que d'autres la considèrent comme un danger pour la société. Alors dans ce chapitre nous voyons l'aperçu sur l'homosexualité, l'historique ainsi que les différents facteurs générateurs de l'homosexualité.

3. 1. Aperçu sur l'homosexualité

La sexualité humaine représente l'ensemble des concepts qui concernent la satisfaction des besoins et des désirs sexuels. La complexité de la sexualité humaine est liée aux multiples formes de pratiques et de déviations sexuelles ainsi qu'à la variété des lois et des normes qui les régissent.

D'après Sentilhes (1971, p.93) :

> *« La sexualité est cette dynamique qui nous incite à sortir de notre solitude et de notre égoïsme pour rencontrer, connaitre souvent aimer quelqu'un de l'autre sexe, cette attirance entre garçons et filles, hommes et femmes est l'hétérosexualité c'est-à-dire la sexualité entre individus de sexes différents. L'origine de l'hétérosexualité repose sur l'instinct commun à tous les êtres vivants, l'instinct de reproduction qui ne peut se satisfaire qu'entre individu de sexe opposé »*

La sexualité entre homme et femme est considérée comme normale car elle est pratiquée par la majorité. De plus, c'est la sexualité qui vise à la procréation. A

l'inverse, l'homosexualité peut être qualifiée de perversion car elle ne vise pas la procréation. Freud (1973, p. 296) dit que :

> *« Nous qualifions en effet de perverse toute activité sexuelle qui ayant renoncé à la procréation, recherche le plaisir comme un but indépendant de celle-ci. Vous comprenez ainsi que la ligne de rupture et le tournant du développement sexuel doivent être recherchés dans sa subordination aux fins de la procréation. Tout ce qui se produit avant ce tournant, tout ce qui s'y soustrait, tout ce qui procure uniquement de la jouissance reçoit la domination peu recommandable de pervers et est comme tel, voué aux mépris »*

Les lesbiennes sont classées parmi les minorités sexuelles. D'après Biroux (1969, p.213) :

> *« Dans une société globale, une minorité est sous société particulière, caractérisée par un monde de vouloir vivre propre, qui la distingue de l'ensemble et qui de quelque façon la met à part ».*

Dans une société, la minorité a sa propre manière de vivre qui la distingue de l'ensemble.

Le choix de telle orientation sexuelle implique une attirance sexuelle dominante envers une personne préférée. Barakamfitiye (2009, p. 16) le dit en ces termes :

> *« L'orientation sexuelle décrit une attirance sexuelle dominante envers un type de personne, d'animal, d'objet ou de comportement, en fonction de certains critères précis (sexe, âge, apparence, etc.) Nos préférences sexuelles et leurs combinaisons dans une orientation hétérosexuelle ou homosexuelle, sont le fruit d'une évolution personnelle progressive. Elles s'acquièrent en amont de notre histoire individuelle ; Nous avons une préhistoire représentée par notre capital physique et génétique. Mais nos préférences*

sexuelles, nos identités sexuelles s'affirment pour l'essentiel, au fur de notre développement. On ne naît pas homo ou hétéro, on le devient ».

De cette interaction entre l'innée et l'acquis peut naître diverses orientations sexuelles (hétérosexuelles, homosexuelle, etc.).

Cependant, il faut souligner que les attirances sexuelles sont jugées déviantes selon le lieu et l'époque. Les lois et les normes sociales tendent à varier selon les cultures. Thibaut (2013, p.1) témoigne que :

« Tout au long de l'histoire de l'humanité, chacune des sociétés humaines a défini un comportement sexuel que l'on pourrait qualifier de conventionnel, établissant ainsi les limites au-delà desquelles le comportement sexuel est considéré comme déviant. Cependant, le concept de déviance sexuelle a évolué au fur du temps, sous influence des changements sociétaux ».

Dans les sociétés où l'homosexualité est connotée négativement, les lesbiennes tout comme les gays restent minoritaires par rapport aux hétérosexuels.

3.2. Historique de l'homosexualité

Le lesbianisme tout comme l'homosexualité masculine est un phénomène qui a existé depuis les origines de l'histoire humaine et existe encore.

Dans les différentes sociétés, l'homosexualité est diversement interprétée, diversement admise mais aucune société ne l'a ignoré.

Clerget (2006, p.15) dit que :

« Les humains s'aiment depuis plus d'un million d'années, mais l'écriture n'existe que depuis 5500 ans. C'est en Mésopotamie, au cœur de ce qui deviendra le moyen orient que les sumériens l'inventent et nous livrent les premiers témoignages sur la façon dont ils pensent l'amour. Il n'existe aucune réglementation écrite entre personnes de même sexe dans les civilisations antérieures à 500 ans avant J.C ».

Il est donc difficile de préciser quand le lesbianisme est apparu car sa pratique est vieille. C'est dans ce cadre que nous allons essayer de parler brièvement de la conception de l'homosexualité. Dans les sociétés préchrétiennes et plus particulièrement en Grèce et dans l'empire Romain, les relations entre les personnes de même sexe sont acceptées ou valorisées. Cependant, le christianisme devient la religion d'Etat sous Constantin et les relations entre les femmes deviennent d'abord un crime contre la dignité humaine, ensuite un crime contre la nature sous l'influence de saint Augustin.

Durant le 18ème siècle, certains pays ont aboli ou adouci les lois contre l'homosexualité. Par exemple en 1798, Napoléon a dépénalisé les relations entre les personnes de même sexe en France et dans certains pays comme Allemagne et la Suisse actuelle. En Amérique, la Pennsylvanie est devenue le premier Etat des U SA qui a aboli la peine de mort pour la sodomie. A la place, il institue une peine de 10 ans de prison et quelque autres Etats d'Amérique ont suivi.

Au début du 20ème siècle, l'évolution s'est poursuivie et l'homosexualité a continué à être de plus en plus acceptée en Europe sauf en Allemagne.

Bonny (2012, p.39) rapporte :

> *« L'arrivée au pouvoir d'Hitler en 19 33 met fin aux espoirs d'émancipation internationale des homosexuels : En Allemagne 100.000 homosexuelles sont fichés et 50.000 font objet de condamnation judiciaire. ».*

Le pouvoir d'Hitler a mis fin l'homosexualité en condamnant les personnes qui font des rapports sexuels avec leurs semblables.

Signalons que pendant ces siècles déjà parlés, l'homosexualité en générale était considérée comme inconnue en Afrique, mais peu à peu à partir des années 80, l'homosexualité commençait à devenir visible en Afrique et de nos jours y existe partout y compris au Burundi même si on stigmatise toujours les lesbiennes en ignorant leur orientation sexuelle.

3 .3. Les facteurs générateurs de l'homosexualité

Beaucoup de gens s'interrogent sur l'origine de l'homosexualité. Pour certains, ils disent que l'homosexualité serait innée alors que d'autres disent qu'elle serait acquise. En effet la question qui se pose est de savoir quels sont les facteurs qui sont à la base de l'homosexualité. Jusqu'actuellement, il n'y a pas de consensus exacte entre les littératures diverses qui montrent le vrai facteur qui cause l'homosexualité. Certaines mettent l'accent sur les facteurs génétiques, d'autres sur les facteurs sociaux d'autres sur les facteurs familiaux, d'autres sur les facteurs psychologiques.

A ce sujet, nous passons en revue ces facteurs qui pourraient expliquer l'homosexualité.

3.3.1. Les Facteurs génétiques

Les biologiques disent que l'homosexualité est innée. De surcroit, les homosexuels considèrent que leur homosexualité est innée, d'autres se demandent toujours son origine. Bon (1975, p. 54) dit : *« Beaucoup d'homosexuels pensent que la tendance homosexuelle est innée, Je suis comme ça ».*

Les chercheurs se demandent toujours s'il n'y a pas de gènes spécifiques chez les homosexuelles qui justifieraient leur préférence sexuelle. Ces propos nous révèlent qu'il n'y aurait pas des gènes spécifiques qui prédisposeraient une personne à être homosexuelle. Les résultats de Clerget montrent que l'homosexualité ne provient pas seulement de la génétique mais plutôt l'influence du milieu qui y joue un grand rôle.

Donc ni les homosexuelles ni les hétérosexuelles n'ont pas aucune différence du taux d'hormones comme Clerget (1975, p .58) le montre, *« Les personnes voulant changer de sexe automatiquement n'ont ni carence ni excès d'hormones sexuelles »*

Nous remarquons que les facteurs génétiques ne suffisent pas pour expliquer ou prédire l'homosexualité. Les facteurs sociaux interviennent avec un poids considérable.

3.3. 2. Les Facteurs sociaux

En réalité, nous savons que ce que nous sommes aujourd'hui, c'est le produit de la société. Levin (1986, p.11) le dit en ces termes : *« Nous récoltons à l'automne ce que nous aurons semé au printemps ».* Puisque l'homme est un produit de la société il devient ce que la société veut qu'il soit.

Selon Mead cité par Clerget (1975, p.1975) *« L'homosexualité et hétérosexualité sont sous la tutelle socioculturelle des civilisations qui orientent les mentalités dans le respect ou le sujet de préférences sexuelles »*

Bien entendu, chaque société a sa façon de concevoir les choses et d'orienter les choses. Pourtant, nous savons que l'individu vivant dans telle ou telle autre société se trouve toujours confrontée aux exigences sociales auxquelles il doit se conformer.

De plus, les normes, les exigences de la société viennent empêcher sa liberté, son action d'accomplir un acte sexuel souhaité ce qui par conséquent, entraine des troubles. Mais comme le dit Freud (1974, p.27) :

« Le grand nombre des névroses que je constate dans le monde moderne est dû à une répression exagérée de la sexualité ».

La répression contre la sexualité amène des fois à tout trouble pouvant affecter la vie sexuelle de l'individu. Egalement, la vie en société crée des fois des occasions d'être homosexuelle c'est par exemple, les écoles à régime d'internant non-mixte, les couvents, les noviciats, les camps militaires les casernes policières, les prisons et les rituelles dans lesquels il y a impossibilité d'accès facile aux partenaires de l'autre sexe.

3.3.3. Les Facteurs familiaux

La famille est le premier milieu responsable de la socialisation de l'enfant, c'est dans la famille où nous acquérons l'essentiel de nos valeurs, de nos attitudes. L'enfant là, est en contact direct et presque permanant avec sa mère dont il dépend matériellement et affectivement. Celui-ci naît déjà avec une histoire car les événements familiaux et sociaux ainsi que l'état psychique et physique que la mère traverse pendant la période de grossesse a une influence déterminante sur l'enfant à naitre. Les relations familiales octroient à l'enfant une identité comme elles peuvent l'emprisonner. L'éducation que l'enfant reçoit de ses parents, le climat régnant au sein du couple parental, tout cela est important pour le devenir de l'enfant en général et de son devenir sexuel en particulier.

Donc, si les parents ne vivent pas dans une relation amoureuse, harmonieuse, cela peut conduire l'enfant à devenir homosexuel, une lesbienne.

Comme le dit Simon (1977, p.12) :

> *« Si les parents n'ont pas entre eux une véritable relation amoureuse et reportent une réussite affective sur leur enfant, ces attitudes peuvent avoir des conséquences psychologiques graves pour l'enfant et être génératrice de perturbation sexuelle importante ».*

Nous voyons donc que le climat du couple familial influe beaucoup sur l'orientation sexuelle de l'enfant. Quand il y a des mésententes au sein d'une famille, l'enfant aura une mauvaise image du couple et pourrait ne pas se marier et peut développer une tendance homosexuelle. Nous savons qu'il passe chez l'enfant entre 3 et 5 ans un complexe d'Œdipe, l'objet d'amour étant la mère dans le développement normal d'une fille ou d'un garçon.

Voici ce qu'en dit Freud tel que le rapporte Nkunzimana (2011, p .13) :

> *« L'Œdipe complexe découvert par Freud est inspiré de la tragédie de Sophocle de la Grèce antique qui décrit le destin du roi Œdipe ayant tué son*

père et épousé sa mère. A la suite de ses crimes révélés par l'oracle, Œdipe se creuse les yeux en guise d'autopunition et Jocaste la mère épouse aveuglée par l'amour s'oppose à la poursuite consciente en un ensemble de sentiment qu'éprouve l'enfant, sentiments d'attachement au parent de sexe opposé et sentiment de haine mêlé d'affection et d'admiration vis- à vis du parent de même sexe. Le complexe d'œdipe joue un rôle primordial dans l'accès à la génitalité et au choix de l'objet ».

Disons donc que si l'enfant n'a pas bien liquidé le stade phallique ou le complexe d'œdipe, peut manifester des tendances homosexuelles. Selon l'approche psychanalytique, Freud annonce que :

« Pour la fille, l'homosexualité résulte d'une fixation infantile à la mère et d'une déception à l'égard du père ».

Signalons que le dépassement du complexe d'œdipe est une condition sine qua none pour le développement harmonieux de l'enfant ainsi que le climat régnant au sein du couple parental.

3.3.4. Facteurs psychologiques

Sur le plan psychanalytique, le développement de l'enfant se fait en s'identifiant au père et la mère c'est l'objet d'amour. L'enfant veut que la mère soit toujours à ses côtés. Lors du complexe d'Œdipe, le garçon entre en rivalité avec le père et veut s'approprier la mère mais au fur du temps en découvrant que sa sœur n'a pas de pénis, il va renoncer à cette rivalité par peur d'être castré par le père parce qu'il pense que c'est le père qui a castré sa sœur et il va se diriger vers une personne de sexe opposé.

Pour la fille, l'amour premier pour la mère se transforme en haine parce qu'elle pense que c'est la mère qui a fait que cette fille ne sera pas détenteur de pénis et se

met à aimer le père parce qu'elle veut obtenir du père « le pénis » de substitution : un enfant.

Nkunzimana (2008-2009) parle ceci dans le cours de séminaire de Psychanalyse :

> *« Le désir du pénis va céder la place à celui d'avoir un enfant et il y a lieu d'affirmer que la libido de la fillette glisse le long de l'équation pénis=enfant. Cela explique le changement d'objet d'amour remarqué chez la fille qui abandonne sa mère pour se rattacher à son père. La mère devient ainsi l'objet de sa jalousie, un objet ambivalent étant donné que la mère reste première objet d'attachement de l'enfant ».*

Après avoir réalisé que ce manque de pénis est un fait physiologique, il va diriger son amour vers un autre de sexe opposé si le complexe d'Œdipe a été bien liquidé Si non, elle peut manifester d'autres comportements comme l'homosexualité. L'homosexualité s'installe suite à une fixation causée par une mauvaise liquidation du complexe d'Œdipe.

Sur le plan psychologique, le comportement homosexuel est un déséquilibre profond de la personnalité, plus précisément une anomalie des expressions affectives de la sexualité. En effet, la vie quotidienne d'un individu fait subir des effets qui peuvent entraîner des perturbations psychologiques touchant son comportement sexuel. Suite à la faiblesse du Moi, l'individu devient incapable à digérer l'échec et n'arrive pas à se maîtriser comme le souligne Bastin (1970, p.119) :

> *« Chez les personnes particulièrement sensibles à l'abandon, la déception amoureuse est vécue de façon si traumatisante qu'elle entraine une méfiance excessive à l'égard de l'autre sexe et grève toutes les expériences ultérieures ».*

La séparation avec une personne avec laquelle on avait des liens intimes est mal vécue et par conséquent, le sujet peut décider de ne plus aimer encore une fois une personne de sexe opposé et devient homosexuel. L'autre sexe est perçu comme infidèle, méchant. Donc, nous constatons que l'homosexualité vient pour répondre à des besoins psychologiques comme le précise Bon (1975, p.75) :

« Un comportement homosexuel peut répondre à des besoins psychologiques ». Nous savons qu'aucun comportement n'est gratuit, qu'il y a une cause qu'elle soit physiologique ou psychologique. La famille constitue un milieu privilégié dans la socialisation de l'enfant où le malaise du couple parental aurait une influence et constituerait un facteur de l'homosexualité surtout si le complexe d'Œdipe n'est pas bien liquidé.

Conclusion du chapitre

Chaque facteur que ce soit génétique, familial, social ou psychologique contribue à l'origine de l'homosexualité et aussi, les différents auteurs ont donné leurs points de vue. Les uns disent que l'homosexualité est innée tandis que d'autres disent qu'elle est acquise. Dans le chapitre suivant, nous passons en revue les généralités sur le phénomène de l'homosexualité les différentes conceptions de l'homosexualité dans les différentes sociétés.

CHAPITRE IV : PROBLEMATIQUE, OBECTIFS ET CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE

Introduction

Tout travail de recherche doit préciser son orientation et les objectifs qu'il poursuit pour mieux aborder le problème à l'étude. Dans ce chapitre, nous allons présenter la problématique, les objectifs de notre recherche ainsi que la méthodologie à suivre.

4. 1. Problématique

Les comportements des individus sont analysés, jugés et interprétés par les autres individus d'une même société selon bien sûr les normes, les règles régissant leur société. En effet, chaque société a sa façon d'être et a son interprétation particulière. De ce fait, il revient aux membres d'une société de juger si une personne est conforme ou déviante aux normes sociales en présence. Parmi ces comportements qui sont analysés, jugés et interprétés, le comportement de l'homosexualité féminine est du nombre. L'homosexualité est un sujet fort débattu aujourd'hui mais sans ignorer que depuis longtemps elle existait et a été perçue de manière différente comme aujourd'hui. Habert et Habert (1991, p.90) nous donnent des précisions :

> *« L'homosexualité, donnée irréductible à l'universel et à l'éternité de l'homme, manière minoritaire a toujours existé. Mais les attitudes à son égard dans l'espace et dans le temps, se révèlent d'une extrême variété : de l'approbation la plus large à la condamnation la plus stricte ».*

Ceci nous amène à affirmer que l'homosexualité a été toujours un sujet qui suscite beaucoup de discussions pour de nombreux gens.

Dans la société burundaise, 'homosexualité féminine n'est pas valorisée et acceptée car on la juge qu'elle est contre nature, donc un danger pour la société, mais les lesbiennes sont des gens comme les autres du fait qu'elles ne sont pas différentes des autres dites « hétérosexuelles », et n'ont aucune malformation physique comme le souligne Widlocher cité par Doron et Parot (1991, p.348) :

> *« Il faut souligner que les homosexuels ne présentent anatomiquement aucune différence avec les hétérosexuels et inversement. Les homosexuels sont marginaux parce qu'ils sont marginalisés. »*

Les homosexuelles sont comme les autres personnes sauf le fait que leur orientation sexuelle est dirigée vers une personne de même sexe

Seulement, leur orientation sexuelle se dévie vers une autre femme pas chez un homme, elle trouve trop d'attirance chez une femme. A ne pas négliger l'importance de la famille car l'enfant trouve l'éducation de base dans sa famille cela pour dire que la famille de l'homosexuel peut en être victime du comportement lesbien jugé « mauvais » dans la communauté burundaise. Les parents peuvent la chasser parmi les enfants.

De surcroit, les gens continuent à humilier ces lesbiennes, à les juger qu'elles se sont mal orientées dans leur choix d'un partenaire alors qu'ils n'ont même pas appris à connaitre le phénomène du lesbianisme, ils la nient sans jamais faire un effort de les comprendre. A titre d'exemple, Devereux cité par Bon (1975, p.78) donne un exemple du degré de confusion que provoque la tentative d'étudier un phénomène en marge du système de référence de son auteur :

> « *Admettons que quelqu'un m'ait donné un chien en me persuadant qu'il s'agissait du chat ; tant que je persisterais à prendre l'animal en gestion pour un chat, sa conduite ne demeurera totalement inintelligible, mais dès l'instant où je me serais rendu compte que le soi-disant chat n'est autre*

qu'un chien, sa conduite me deviendra intelligible, prévisible et contrôlable ».

Disons alors que cette absence de prise en compte de la réalité de l'homosexualité peut conduire certaines lesbiennes à se sentir isolées, niées dans leur existence même et peuvent manifester un comportement de frustration et par après, elles cherchent l'endroit de refuge où elles peuvent passer du temps, où elles échangent leurs idées avec ses amies lesbiennes afin de se sentir existantes et sécurisées dans leur psychisme.

Donc, ce phénomène du lesbianisme que la société burundaise ne comprend pas, nécessite d'être compris, car les lesbiennes restent toujours des gens qu'on pointe du doigt qu'elles sont déviantes à la nature, raison pour laquelle nous nous sommes inspirés de faire une recherche sur le vécu psychologique tant social d'une lesbienne dans le but de mieux comprendre comment elles vivent leur homosexualité en étant dans la société burundaise.

La question suivante guide notre recherche : *Quel est le vécu psychosocial d'une lesbienne dans la société burundaise ?*

De cette question générale, découle les questions spécifiques suivantes qui ont retenu notre attention

1. *Quels sont les sentiments éprouvés par les lesbiennes* ?
2. Quels *sont les problèmes rencontrés par les lesbiennes dans leur vie sociale* ?
3. Quels *sont les stratégies adoptées par les lesbiennes pour faire face à leurs problèmes sociaux.*

Après avoir élaboré les questions spécifiques, nous passons aux objectifs de recherche :

4. 1. Objectifs de recherche

4. 1. 1. Objectif général

Notre recherche visait à *contribuer à l'étude du vécu psychosocial des lesbiennes dans la société burundaise*

4. 1. 2. Objectifs spécifiques

1. *Découvrir les sentiments éprouvés par les lesbiennes*
2. *Cerner les problèmes rencontrés par les lesbiennes dans leur vie sociale*
3. *Montrer les stratégies adoptées par les lesbiennes pour faire face à leurs problèmes.*

4.2. Méthodologie de la recherche

4.2.1. Méthode qualitative

Dans le domaine de la recherche en sciences humaines et Sociales, il existe deux approches méthodologiques à savoir : la méthode qualitative et la méthode quantitative.

En effet, notre recherche est exclusivement qualitative ne comptant aucune dimension statistique.

Selon Delafosse (2001, p.196) :

> *« Les méthodes qualitatives visent à développer des théories de portée moyenne à partir des résultats de l'enquête à la place des hypothèses préconçues qui, le plus souvent, influencent et limitent la perception et l'interprétation de l'enquêteur ».*

Aussi Mayer et Ouellet (1991, p 381) ajoutent que :

> *« L'analyse qualitative se fonde davantage sur la subjectivité de l'analyste. Cette façon de procéder est adaptée pour des études d'exploration qui ne sont pas fondées sur des hypothèses restreignant le champ d'observation et dans lesquelles la souplesse et l'intuition est utilisée sur des petits échantillons qui sont une représentation intéressante de la réalité, elle ne vise pas la généralisation ».*

Nos investigations nous ont permis d'obtenir des informations qui nous ont éclairé sur la vie de notre population cible. Cette collecte a été facilitée par la technique de l'enquête par entretien semi –directif.

4.3. Technique de recherche : Enquête par l'entretien semi-directif

L'univers scientifique dispose aujourd'hui d'une multitude de techniques par lesquelles le chercheur peut collecter les données nécessaires à sa recherche. L'objectif d'un entretien de recherche est selon Bromberg et Trognon, (2006, p .37) : *« D'obtenir de l'information pertinente sur un thème. Il s'agit d'un processus de communication au cours duquel doit être respecté un contrat particulier ».*

Aussi Dunais cité par Mayer et Ouellet (1971, p.306) dit :

> *« (...) Décider de recourir à l'entretien, c'est primordialement choisir d'entrer en contact direct et personnel avec les sujets pour obtenir des données de recherche. C'est considérer qu'il est pertinent d'interpeller les individus eux-mêmes que d'observer leur conduite ».*

Donc, nous avons choisi cette technique d'entretien semi-directif car elle permet à l'enquêtée de s'exprimer librement sur les thèmes proposés et là, l'enquêteur n'intervient pas.

4. 4. Terrain et population d'enquête

En matière de recherche scientifique, le terrain de recherche et son choix dépendent souvent de certaines raisons comme par exemple les caractéristiques de la population, genre de données que l'on veut recueillir.

Selon Muchielli (1973, p.16) : *« On appelle population d'enquête l'ensemble du groupe humain concerné par les objectifs de l'enquête ».*

Ainsi, notre population d'enquête est constituée par des lesbiennes qui ont l'âge de 18 ans et plus, âge accepté par la loi burundaise qu'une fille est majeure et qu'elle est responsable de son acte.

4.5. Travail de terrain

4.5.1. Technique du choix des enquêtés

Dans un travail de recherche, choisir des cas indique la délimitation du groupe de sujet à enquêter. Notons que les techniques de choix d'un sujet d'enquête sont multiples mais c'est au chercheur de choisir celle qui convient à son sujet. Connaitre le nombre des lesbiennes dans la société burundaise n'est pas la chose facile.

Nous avons déterminé d'avance les critères de choix des enquêtées (être une fille lesbienne âgée de 18ans et plus et qui l'accepte, vivant dans la capitale de Bujumbura.)

La technique d'échantillonnage dite « *boule de neige* » nous a été efficace. Mayer et Ouellet expliquent en quoi consiste cette technique :

> *« L'échantillonnage « boule de neige » est particulièrement utile aux chercheurs intéressés à étudier la problématique vécue par une population spéciale, de taille limitée et connue d'une minorité de personne. Ce sont celles qui peuvent donner des informations sur d'autres qui à leur tour*

ferons la même chose, (...), jusqu'à ce qu'un échantillon suffisant soit constitué. L'échantillon croit en taille, comme une boule de neige que l'on roule au fur et à mesure que le cycle se répète. »

L'expression boule de neige a été utilisée parce que l'on compare l'échantillon à une boule de neige que l'on roule et qui croit en taille au fur et à mesure que le cycle se répète. Cette technique est très efficace lorsqu'il s'agit d'enquêter sur un sujet confidentiel ou tabou et que les concernés restent discrets. C'est le cas de notre étude qui traite le lesbianisme

4.5.2. Préenquête

La préenquête est une étape très importante dans une recherche ; il faut la faire avec une grande lucidité et dans une grande délicatesse.

En effet la préenquête permet au chercheur de connaitre la situation réelle du terrain et de prendre contact avec les sujets concernés par la recherche. Boudon (1979 ; p.33) dit que : « *la préenquête consiste en une reconnaissance de terrain en essayant de se débarrasser des idées préconçues.* » Nos connaissances théoriques sur le phénomène du lesbianisme ont été concrétisées sur terrain.

Pour trouver nos enquêtées, un ami qui connaissait une lesbienne nous a mis en contact avec elle et celle–ci nous a montrés d'autres lesbiennes comme elle. Notre préenquête s'est déroulée de la manière suivante : Le matin du mercredi le 26 octobre, « DOD » une jeune fille de vingt et un ans, se reconnaissant être lesbienne, nous a reçu chez elle dans le quartier de Kamenge et nous nous sommes entretenus.

Après l'entretien nous avons demandé à « DOD » si elle peut nous mettre en contact avec d'autres lesbiennes et elle a été d'accord. Après deux jours c'est-à-dire vendredi le 28 octobre 2016 « DOD » nous a mis en contact avec « FAN » une fille lesbienne de vingt-huit ans mais elle a commencé à nous dire qu'elle a un petit temps parce qu'elle voulait se rendre au marché et nous demande si nous pouvons

l'attendre jusqu'à ce qu'elle revienne et nous avons pris la décision de l'accompagner, de retour elle nous accorde un entretien.

L'entretien avec « FAN » s'est déroulé à son domicile sis à Ngagara et après l'entretien « FAN » nous a aussi promis de nous mettre en contact avec d'autres lesbiennes.

4.5.3. Déroulement de l'enquête

L'enquête s'est effectuée sous forme de séances d'entretien semi- structuré. Tout en respectant la liberté d'expression de chacun, nous tenions à orienter le dialogue dans l'objectif de rester dans la marge de notre enquête en cas d'écart aux thèmes ou en cas de blocage.

Dans le but de mettre en confiance notre enquêtée, dans chaque séance d'entretien, nous tenions à préciser l'intérêt et le caractère scientifique du projet de travail. Nous lui garantissons l'anonymat et la confidentialité sur les informations qu'elle allait nous fournir. En vue de garder fidèlement les informations fournies, nous nous servions d'un appareil enregistreur.

Notre enquête s'est déroulée dans cet ordre : mademoiselle « DOD » que nous avons contacté durant la pré enquête, nous a orienté vers mademoiselle « NAN » et mademoiselle « FAN » notre deuxième sujet lors de la pré enquête.

Cette dernière nous a mis en contact avec mademoiselle « TIN »et « BET ». Cette dernière nous a refusé de nous accorder un entretien le jour même de notre contact mais elle nous a donné un rendez-vous du 3 novembre 2016.

Chose promise chose faite, le matin du 3 novembre nous l'avons contactée au téléphone et nous a demandé de venir chez elle à kinindo et nous avons pris un bus qui nous a conduit vers kinindo. Arrivés chez elle nous nous sommes présenté qui nous sommes et l'objectif de notre travail, elle nous a accordé le temps de s'entretenir avec elle.

« TIN » auprès de qui « FAN » s'est chargée de nous trouver rendez-vous nous a reçus dans l'après-midi du 4 novembre là où elle travaillait au centre-ville de Bujumbura et nous a accordé le temps de s'entretenir mais elle regardait à gauche à droite pour qu'elle ne soit pas entendue parler de sa vie privée.

Elle nous a aussi promis de nous mettre en contact avec d'autres lesbiennes ce qui n'a pas été réelle car si nous l'appelons par téléphone, elle nous disait qu'elle n'a pas encore eu de temps pour aller contacter son amie pour qu'elle puisse nous accueillir et nous donner un entretien. Il est arrivé des cas où nous lui avons téléphoné mais n'a pas voulu répondre à notre appel.

Mademoiselle « NAN » que nous avons contactée par téléphone le 6 novembre 2016 nous a invité à le rejoindre chez elle dans le quartier de Jabe et nous nous sommes dirigé chez elle et après avoir fait notre présentation complète ainsi que l'objectif de notre étude nous avons entamé l'entretien avec elle sans problème. Par après elle nous a conduit vers mademoiselle « KAN » et mademoiselle « EST ».

Nous avons rencontré mademoiselle « KAN » le 10 novembre vers 15h chez elle à Gihosha où nous nous sommes entretenus dans sa maison mais elle n'a pas accepté l'utilisation d'un appareil enregistreur mais nous l'avons expliqué l'importance de cet appareil mais sans succès.

Quand nous sommes allés voir mademoiselle « EST » chez elle dans le même quartier vers 17h du 11novembre 2016, nous lui avons fait notre présentation, nous lui avons dit l'objectif de notre recherche et nous lui avons garanti l'anonymat et la confidentialité mais elle a refusé de s'entretenir avec nous, elle s'est fâchée contre « NAN » qui nous a conduit chez elle et nous a dit qu'elle ne peut jamais dire sa vie privée à qui que ça soit. Elle s'est fâchée jusqu'à ce qu'elle nous demande de quitter sa maison, nous avons exécuté ce qu'elle nous demande.

Ainsi nous nous sommes retrouvé sans aucune piste à suivre et nous avons été contraints d'arrêter nos entretiens. Nous avons pu toucher 6 individus. Ces

entretiens nous ont permis d'explorer la vie que mènent les lesbiennes et avoir une vue claire sur leur vécu psychosocial. Lors de ces entretiens nous avons connu certaines contraintes.

4. 5.4. Contraintes de terrain

Tout travail quel qu'il soit ne se fait pas généralement sans difficultés. Le premier problème majeur est lié à la nature même du sujet de recherche qui est tabou. A ce niveau, nous avions comme tache de convaincre les sujets à nous accorder les entretiens ainsi que celle de leur demander de nous conduire vers d'autres lesbiennes. Nous avons effectué des déplacements pour aller voir ceux qui nous ont promis de nous guider vers les sujets mais aussi nous avons effectué de nombreux appels pour recevoir des rendez-vous ou pour les rappeler de nous mettre en contact avec d'autres lesbiennes mais toutes les lesbiennes n'ont pas honoré leur engagement.

C'est le cas de « TIN » qui a refusé de répondre à nos appels. L'utilisation d'un magnétophone a été une autre source de difficulté puisque « KAN » avait refusé d'être enregistré alors que nous avions pris du temps pour la convaincre de l'utilité de cet appareil pour nous en lui garantissant l'anonymat et la confidentialité mais sans succès.

Au vu des résultats obtenus et la façon dont nos entretiens se sont déroulés, nous sommes rassurés que même si nous avons rencontré des problèmes, les résultats de notre recherche n'ont pas été affectés par ces obstacles, donc nous avons pu surmonter ces difficultés pour atteindre nos objectifs de recherche.

Conclusion du chapitre

Dans ce chapitre nous avons montré le nœud du problème, nous avons essayé de montrer le phénomène du lesbianisme sous sa face marginale et incomprise par la société Burundaise. Nous nous sommes posé une question générale que nous avons

scindée en trois questions spécifiques. Nous avons aussi précisé l'objectif de notre recherche là aussi nous avons pris l'objectif général et nous l'avons scindé en trois objectifs spécifiques plus opérationnels. Nous avons alors déterminé une méthode et une technique de recherche qui nous permet d'éviter la subjectivité dans notre travail de terrain.

La préenquête nous a permis de se familiariser avec la réalité du terrain. Après l'enquête nous avons procédé à la retranscription des informations recueillies pour que le travail d'analyse et d'interprétation des données soit facile.

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DES CAS, ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RESULTATS

CHAPITRE V : PRESENTATION DES CAS

Introduction

Ce chapitre est consacré à la présentation des cas qui ont fait l'objectif de notre étude. Il s'agit ici de présenter les points saillants des observations et des entretiens, d'en commenter le contenu afin de comprendre le vécu psychosocial de ces lesbiennes dans la société burundaise et de dégager les éléments les plus significatifs pour chaque cas. Nous nous sommes entretenus avec quatre sujets lors de l'enquête proprement dite. Afin de garder l'anonymat de nos interviewées nous les avons présentés par trois lettres de l'alphabet choisi au hasard.

Voici le tableau récapitulatif des cas.

Nom et Prénoms	Age	Niveau d'études	Profession	Rang dans la fratrie
DOD	21ans	Humanités	Sans	4ème enfant
FAN	28ans	Humanités	Sans	5ème enfant
NAN	25ans	Seconde lettres modernes	Commerçante	3ème enfant
BET	26ans	Tronc commun	Sans	4ème enfant
TIN	23ans	Première baccalauréat	Étudiante et commerçante	2ème enfant
KAN	20ans	Humanités	Sans	5ème enfant

5.1. Cas DOD

« DOD » est une fille de vingt-et-un ans. Elle vit avec ses parents dans le quartier Kamenge. Elle a terminé l'école secondaire et elle est la quatrième enfant dans une fratrie de sept enfants.

« DOD » affirme sans crainte qu'elle est lesbienne, dit qu'elle se sent bien à l'aise et qu'être lesbienne ne lui cause aucun problème dans sa vie. Bref elle se sent à l'aise et éprouve une joie extrême lors des rapports sexuels avec son partenaire lesbienne. A ce sujet elle dit :

> *« Jewe kuba mpuza igitsina n,abo tugisangiye nta ngorane binteye muri jewe ndabinezererewe, iyo turangura amabanga numva ndyohewe bimwe birenze. » Ce qui veut dire : « Etre lesbienne ne me cause aucun problème dans mon psychisme et j'en suis fière et lors des rapports sexuels j'éprouve un grand plaisir. »*

Cela montre que « DOD » est fière de son orientation sexuelle et considère le lesbianisme comme un phénomène simple comme l'hétérosexualité et cette pratique homosexuelle procure selon lui un grand plaisir lors des rapports sexuels avec son partenaire lesbienne.

Même si « DOD » accepte qu'elle est lesbienne et qu'elle éprouve du plaisir quand elle est en train de faire l'amour avec son partenaire des problèmes ne manquent pas car elle est discriminée, humiliée et incomprise par la famille ainsi que les gens de l'entourage. Voilà ce qu'elle dit à propos des problèmes qu'elle rencontre souvent dans son entourage :

> *« Ingorane dukunda guhura kenshi na kenshi ni uko mukibano badutuka ; bakadukumira, ntibadutahure.* » Ce qui veut dire : *« Les problèmes que nous rencontrons souvent sont les discriminations ; des humiliations et la non compréhension par les gens de mon entourage. »*

Cela montre que même si « DOD » affirme qu'elle est lesbienne l'entourage ne tolère pas son comportement homosexuel c'est pourquoi elle subit des humiliations ; des discriminations ; des incompréhensions de la part de l'entourage.

DOD fait le tout possible pour faire face à tous ses problèmes en se comportant comme un sourd et aveugle pour éviter d'être emportée par la colère et pouvoir se chamailler avec ceux qui les discriminent, les pointent du doigt et les humilient. A ce sujet elle dit :

> *« Mukibano turatukwa; turakumirwa bakatwita amazina menshi, natwe kugira tubitorere umuti twigira nkabatabona ntibumve ivyo bavuga canke bakora kugira ntiduhave dushwana nabo. »*

Ce qui veut dire :

> *« Dans l'entourage nous sommes humiliées, discriminées et on nous colle des noms divers mais nous essayons de se tenir comme des sourds-muets afin de supporter leurs humiliations et leurs discriminations afin d'éviter de se chamailler avec eux. »*

Cela montre que face aux humiliations, discriminations « DOD » préfère se taire et se comporte comme un sourd-muet pour éviter des querelles dans la société.

5.2. Cas FAN

« FAN » est une fille de vingt-huit ans ; elle vit avec son partenaire à Ngagara et elle a terminé les humanités générales. Quand nous lui posons nos questions elle répond spontanément et affirme sans crainte qu'elle est lesbienne et nous dit qu'elle se sent trop satisfaite quand elle est en train de faire l'amour avec son partenaire homosexuelle. A ce sujet elle dit :

> *« Jewe ndemera kandi ndemeza ko mpuza igitsina n'uwo tugisangiye kandi iyo dukora imibonano mpuza bitsina n'umukunzi wanje ndaryoherwa cane kurusha ababihuza batabisangiye. »*

Ce qui veut dire : *« Je suis une lesbienne et je l'assume, quand nous faisons l'amour avec mon partenaire j'éprouve un grand plaisir qui est au-delà du plaisir senti par les hétérosexuels. »*

Cela montre que « FAN » est fière de son orientation sexuelle et témoigne qu'être lesbienne procure un grand plaisir notamment au moment de faire l'amour. Comme « DOD », « FAN » elle aussi rencontre des problèmes dans son voisinage et témoigne que sa famille l'a rejetée. Elle dit :

« Mukibano baradutuka bakavuga ko twavumwe; mumuryango bakatwirukana nk'ubu jewe baranyirukanye uburyo bwokubaho nabwo buza bugora kurusha. »

Ce qui veut dire :

« Nous sommes insultées par nos voisins disant que nous sommes maudites, des fois la famille nous rejette par exemple la famille m'a rejetée et les moyens de survivre deviennent un problème. »

Cela montre que « FAN » rencontre des problèmes divers à savoir les insultes, des appellations de toutes sortes mais aussi elle est rejetée par la famille et suite au manque de moyens elle mène une vie déplorable. Face aux problèmes ; chaque personne adopte toutes les stratégies possibles pour surmonter ces moments difficiles. « FAN » confie tous ses problèmes à DIEU et pour échapper aux insultes de ses voisins ; elle trouve refuge chez ses semblables homosexuelles.

Voilà ce qu'elle dit :

« Ibibazo duhura ndabitura Imana, nkayisaba kubindenganya nongera ndayisaba ivyo nkeneye, nayo ababanyi bantuka ndabahunga nkigira kubagenzi banje bantahura nkirigwayo ngataha mw'ijoro niryamira. »

Ce qui veut dire :

« Tous mes problèmes et tous mes besoins sont confiés à Dieu et pour faire face aux insultes de mes voisins, je vais chez mes amies qui me comprennent et je passe toute la journée chez eux et je rentre le soir pour dormir. »

Cela montre que « FAN » sait que grâce à DIEU tout est possible et c'est pourquoi elle lui confie tous ses problèmes et tous ses besoins et préfère passer sa journée chez ses amies lesbiennes elles qui comprennent sa situation dont d'ailleurs partagent.

Elle a terminé en demandant que le mariage entre les gens de même sexe soit légalisé pour éviter des discriminations, des injures faites aux homosexuels (le)s en général et aux lesbiennes en particulier.

5. 3. Cas NAN

« NAN » est une fille de vingt-cinq ans. Elle habite dans une chambrette qu'elle loue dans le quartier de Jabe de la zone Bwiza. Sa famille comprend quatre enfants dont trois filles et un garçon et elle est la troisième enfant. Elle n'a pas terminé les humanités générales, elle s'est arrêtée étant en seconde lettres modernes.

« NAN » depuis son enfance aimait jouer avec les filles et si un garçon s'introduit dans leurs groupes elle se sentait mal à l'aise. C'est à l'âge de 9ans qu'elle a subi un viol et depuis ce jour le sexe masculin est devenu comme déplaisant et éprouvent un sentiment d'attirance envers les filles et pour lui, être lesbienne procure un sentiment de plaisir. Elle assume son comportement homosexuel et témoigne que les rapports avec une personne de l'autre sexe ne procure pas aucun plaisir. Elle dit ceci :

« Ndabiryoherererewe kuba ndi uwuhuza igitsina n'uwo tugisangiye kandi ndumva mumutima atamuhungu twopfa turyamanye kuko atamunezero abahungu batanga atari umubabaro. »

Ce qui veut dire : *« Je suis fière d'être une lesbienne et je ne peux en aucun cas faire l'amour avec un garçon parce qu'' il ne procure que le déplaisir au lieu du plaisir. »*

Cela montre que « NAN » assume son comportement homosexuel et se sent bien à l'aise étant avec les autres filles car pour elle ce sont les filles qui donnent du grand plaisir et considère les garçons comme des personnes brutales et qui font des violences sexuelles envers les filles.

Même si NAN accepte son comportement homosexuel la famille n'est pas d'accord avec son orientation sexuelle et témoigne que quand la famille s'est rendue compte qu'elle est lesbienne, son père l'a sérieusement battue et par après elle a été renvoyée de la maison. Elle dit ceci :

« Papa amaze kumenya ko ndi uwuhuza igitsina n'uwo bagisangiye yarankubise cane munyuma aca ambwira ngo ndamuvire munzu nca ndagenda muga ngumana umubabaro kubona umuryango warampevye. »

Ce qui veut dire :

« Quand on s'est rendu compte que je suis lesbienne mon père m'a sérieusement battue et par après m'a renvoyée de la maison et je vis dans une grande tristesse parce que ma famille m'a abandonnée. »

Elle ajoute en disant ceci : *« Iyindi ngorane duhura nuko abahungu baje kundondera nkabahakanira bagenda bantutse ngo sinkomeye bakanambwira ko bazonankubita. »* ce qui veut dire : *« Un autre problème est que les garçons viennent me draguer, quand je leur refuse, ils commencent à m'injurier en me disant que je suis anormale ; ils me disent aussi qu'ils vont me battre. »*

Cela montre que « NAN » n'est pas comprise dans son orientation sexuelle ce qui lui a couté des coups de bâton et un rejet du toit famille mais aussi elle subit des violences verbales de la part des garçons qui la jure une violence physique.

Malgré le rejet de sa famille, son oncle comprend sa situation et ce qui le témoigne c'est qu'il lui a donné peu d'argent pour faire un petit commerce et elle s'arrange à ce qu'elle se procure, ce dont elle a besoin via cette petite somme pour vivre normalement et se familiarise avec les garçons pour éviter qu'ils lui fassent du mal. Elle dit ce : « *Oncle wanje wewe arantähura yarampaye amahera y'umutahe ndadandaza nkirihira inzu na ration eka ico nshatse cose ndakironka.* »

Ce qui veut dire : « Mon oncle comprend ma situation c'est pourquoi il m'a donné un capital pour faire le commerce et pour le moment je paie mon loyer, la ration et tous mes besoins sont satisfaits. » Elle ajoute : « *Abahungu ndabiyegereza muga atari uko ndabakunda muga ari uko ntinya ko bongirira nabi ariko hariho umurongo ntarengwa muri uko kubiyegereza.* »

Ce qui veut dire : « *Je me familiarise avec les garçons mais non pas parce que je les aime mais par peur qu'ils peuvent me faire du mal mais il y a une marge inaccessible dans ces familiarités.* »

Grâce à cet argent tous mes besoins sont satisfait sans l'intervention de ses parents et adopte des stratégies de se familiariser avec les gens de sexe opposé par crainte du mal mais elle le fait avec des limites parce que réellement NAN n'aime pas le sexe masculin.

Elle a terminé en nous disant qu'elle veut qu'on adopte une loi qui les protège et qui leur donne une valeur comme les hétérosexuels (le)s.

5.4. Cas BET

« BET » est une fille de vingt-six ans. Elle est orpheline de père et occupe le quatrième rang dans une fratrie de six enfants dont quatre filles et deux garçons.

Elle vit avec sa mère, ses frères et sœurs. « BET » se reconnait comme lesbienne mais cela lui cause des problèmes dans son for intérieur car elle se croit être incomprise et elle est persécutée par l'entourage en général et les hétérosexuel(le)s en particulier à cause de son orientation sexuelle jugée par ces hétérosexuel(le)s d'anormale. Elle dit :

> *« Kuba mpuza igitsina n'uwo tugisangiye numva ntamerewe neza mumutima wanje kuko nguma nibaza ikosa nakoze ngo simere nk'abandi mugabo ntakundi kuko ntaco nshobora guhindura kuko narageraageje biranka ».*

Ce qui veut dire :

> *« Etre lesbienne me fait mal dans mon for intérieur et des questions surviennent dans mon psychisme, je me demande pourquoi je ne suis pas comme les autres filles hétérosexuelles mais je ne peux rien changer parce que j'ai essayé mais sans succès. »*

Cela montre que « BET » n'est pas fière dans sa pratique homosexuelle parce qu'elle voit que son comportement est différent des autres et que la société ne tolère pas ce genre de comportement.

Ce qui fait que « BET » ne soit pas bien à l'aise dans son orientation sexuelle c'est parce que elle voit que la société la discrimine, sa famille la rejette et son entourage l'humilie. Elle dit ceci :

> *« Ingorane duhura ninyishi jewe igihe bamenya ko mpuza igitsina n'uwo tugisangiye baciye banyirukana mara amezi atatu kumugenzi nawe akaba akenye twabaho mubuzima bugoye muga abo tuvukana baransabiye ikigongwe ndasubira muhira muga mbanje kwemera ko mpevye ingeso zanje. »*

Ce qui veut dire :

« Les problèmes que nous rencontrons sont nombreux, le jour où on a découvert que je suis une lesbienne on m'a renvoyée et j'ai passé trois mois chez une amie et nous avons mené une vie difficile parce qu'elle était pauvre mais après mes confrères et mes consœurs ont demandé à ma mère de me pardonner et de permettre me retour à la maison et je suis rentrée mais sous condition d'abandonner mes comportements. »

Elle ajoute en disant : *« Ababanyi ntibatworohereza mukudutyoza, baradukumira kubera ntawutwizera ngo aduhe responsabilité mubikogwa. »*

Ce qui veut dire : *« Nous sommes humiliées par notre entourage et nous sommes discriminées parce que personne n'a pas confiance en nous pour nous donner des responsabilités dans les activités. »*

Cela montre que la famille de « BET » n'a pas bien reçu le comportement de « BET » ce qui lui a coûté un rejet familial, mais aussi l'entourage ne facilite pas sa vie parce qu'elle est injuriée et discriminée par les membres de son entourage.

Pour éviter d'être encore une fois rejetée, « BET » adopte des stratégies pour cacher à sa mère qu'elle reste lesbienne. Elle le fait clandestinement et se familiarise avec l'entourage pour voir si leur entourage arrête les humiliations et les discriminations. Elle dit ceci :

« kugira maman amenye ko nabihevye ntamukobwa numwe nemerera ko aza muhira duhurira ahandi atari muhira kugira ntanyirukane kuko vyohava bigorana kugira ngaruke. »

Ce qui veut dire :

« Pour montrer à ma mère que j'ai abandonné mon comportement homosexuel, je n'accepte aucune visite féminine à la maison mais nous nous rencontrons ailleurs pour éviter que je sois chassée encore une fois car ça pourrait être difficile de retourner. »

Elle ajoute en disant : *« Ndiyegereza ababanyi nkabereka urukundo kugira babone ko ndi umuntu nkabandi ashobora gufasha. »*Ce qui veut dire : *« Je me familiarise avec l'entourage et je lui montre l'amour pour lui garantir que je suis une personne normale comme les autres et qui peut être serviable. »*

Cela montre que « BET » fait clandestinement son comportement homosexuel en évitant toute visite d'une fille chez elle pour montrer à sa mère qu'elle a abandonné son comportement homosexuel et se familiarise avec l'entourage pour voir s'ils peuvent changer d'attitudes et arrêter des humiliations et les discriminations faites à son égard.

5.5. Cas TIN

« TIN » est une fille de vingt-trois ans habitant avec sa mère à Cibitoke. Elle est en première année du baccalauréat et sa fratrie est composée de cinq enfants dont deux filles et trois garçons et elle occupe le deuxième rang.

« TIN » se sent bien à l'aise dans son psychisme et dit qu'être lesbienne n'est pas un problème pour elle. Elle dit : « Jewe *kuba mpuza igitsina n'uwo tugisangiye niyumva neza kumutima wanje, nta stress binteye. »*

Ce qui veut dire : *« En tant que lesbienne je me sens très bien dans mon psychisme et cela ne me cause aucun stress. »*

Cela montre que « TIN » accepte son identité et est fière de ce qu'elle est même s'ilya des personnes qui le qualifient d'anormale, qui lui lancent des injures et qui ne veulent pas la voir et la comprendre. Elle rencontre des problèmes dans l'entourage. Ace sujet elle dit *: « Mukibano baradutuka, ntibadutahura ko turi abantu nk'abandi bakatwirukana mumiryango, bakadukubita akarorero jewe igihe papa yabimenya yarankubise cane mugabo ntiyamvirukanye. »*

Ce qui veut dire :

« Nous sommes injuriées et incomprises dans l'entourage, les familles nous rejettent et nous sommes battues des fois par exemple mon père m'a beaucoup battue le jour où il a découvert que je suis une lesbienne mais il ne m'a pas chassée de la maison. »

Cela montre que « TIN » est humiliée, injuriée et incomprise par son entourage mais aussi son comportement suscite la colère des parents. Face à tous ces problèmes d'humiliation, de la non compréhension et de rejet, TIN doit trouver solution en utilisant ses propres stratégies.

Elle dit ceci *: « kugira ababanyi naho bontuka sindavyumve nshira ama ecouteurs mumatwi iyo ndiko ndagenda kwishure. »*

Ce qui veut dire : « En allant à l'école je mets des kits d'oreilles pour éviter d'entendre les injures lancées par les gens de l'entourage. » Elle ajoute :

« Ndiyaranja nkaja ahandi kugira muhira bamenye ko nabihevye canke ngahengera atanumwe ari muhira nkahamagara umukunzi wanje ivyo vyose ni ukugira umuvyeyi ntashavure hamwe n'abavukanyi ngo bahave banyirukana canke ngo banyinube. »

Ce qui veut dire :

« Je vais ailleurs pour éviter que ma famille sache que je reste encore lesbienne ou bien si l'occasion se présente et que je reste seule à la maison j'appelle mon partenaire clandestinement pour ne pas susciter la colère de ma mère et de mes frères et sœurs. »

Cela montre que « TIN » fait sa sexualité clandestinement pour éviter la colère de sa mère, des frères et sœurs et les kits d'oreilles lui aident à ne pas répliquer aux injures lancées par les gens de l'entourage. Elle a conclu en disant qu'un jour viendra un monde où les lesbiennes seront respectées dans leur orientation sexuelle et demande à l'Etat de légaliser le mariage entre les lesbiennes.

5.6. Cas KAN

« KAN » est une jeune fille qui a vingt ans et elle est la cadette dans une fratrie de cinq enfants. Elle a terminé les humanités générales et vit dans un appartement qu'elle loue dans le quartier de Gihosha. « KAN » assume qu'elle est lesbienne et dit qu'elle se sent bien à l'aise dans son for intérieur. Elle dit « *kuba mpuza igitsina n'uwo tugisangiye numva muri jew ndi umuntu wagaciro kaniniya kandi numva ndabiryoherererewe.* »Ce qui veut dire : *« Je suis fière de mon orientation sexuelle et dans mon for intérieur je me sens que je suis une personne de grande personnalité. »*

Cela montre qu'elle se sent à l'aise étant lesbienne et valorise son orientation sexuelle. Même s'elle accepte qu'elle est lesbienne des difficultés ne manquent pas. Elle dit ceci :

> *« Aha munsanze ndahamaze imisi mike ntangorane ndahabona muga ngira ntibaramenya ko ndi umu « lesbienne » mugabo muhira aho nahora mba abavyeyi barankubita, ababanyi bakantuka, bakanyinuba eka narimbayeho mubuzima butoroshe. »*

Ce qui veut dire :

> *« Il y a peu de jours que j'habite ici, je peux dire que je n'ai pas de problèmes du côté de mon entourage actuel mais là où je vivais mes parents me châtiaient, l'entourage m'injuriait, me discriminait, je menais une vie difficile. »*

Cela montre que « KAN » même si au moment où nous nous l'avons rencontré nous a dit qu'elle n'a pas de problèmes avec son nouvel entourage, elle les avait eus chez elle mais malgré ses stratégies elle parvenait à vivre avec eux.

Elle dit ceci : *« kugira ntibagume bantuka muhira canke ngo bankubite narageregeza ntiduhurire na papa canke maman mur salon, naguma muri chambre,gufungura nafungura baryamye. »*

Cela veut dire : *« Pour éviter d'être injuriée ou d'être battue je restais dans ma chambre dans le but de ne pas se croiser au salon avec papa ou maman et j'allais à table après leur départ au lit. »*

Elle ajoute : *« Naronse amahera, nca nigira kwinywera icupa ngataha nihimbiye ata ngorane mfise mu mutwe nshikira muri chambre. »* Cela *veut dire : « Quand je reçois de l'argent, je vais dans un bistrot pour prendre un verre de bière ; je rentre étant ivre sans problèmes dans ma tête et je me dirige vers ma chambre.*

Cela montre que « KAN » mène une vie de cache-cache dans sa famille et se donne à la prise de l'alcool excessif pour pouvoir se sentir à l'aise dans son psychisme et oublier quelques temps les insultes et les discriminations de ses voisins. Comme tout autre « KAN » a terminé en disant qu'elle voulait que les autorités Burundaises laissent les homosexuels vivent dans la tranquillité et veiller à leur sécurité.

Conclusion du chapitre

Ces différents cas que nous avons présentés nous ont permis d'avoir des données pouvant nous servir à atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés. Nous avons essayé de les subdiviser en sous thèmes. Dans le chapitre qui suit nous avons analysé les sentiments éprouvés par les lesbiennes.

CHAPITRE VI : SENTIMENTS EPROUVES PAR UNE LESBIENNE BURUNDAISE

Introduction

L'un des besoins de l'homme est une image positive devant les autres c'est-à-dire se sentir valorisé. Les lesbiennes elles aussi veulent se sentir valoriser et avant que les autres les valorisent elles s'auto valorisent et éprouvent des sentiments divers comme sentiments d'estime de soi, sentiment de satisfaction et des sentiments de supériorité en se comparant aux hétérosexuels.

6. 1. Sentiment de valorisation

Les lesbiennes s'acceptent, s'auto valorisent et se sentent bien à l'aise dans leur orientation sexuelle et en sont fières. Une personne lesbienne a sa propre estime de soi qui est en fonction de la vie qu'elle mène et des jugements que les autres portent sur elle.

Elles assument qu'elles sont lesbiennes et nous révèlent qu'être lesbienne ne cause aucun problème, le Bon l'explique en ces termes :

> *« Un homme qui a un comportement homosexuel doit l'accepter sans culpabilité et un vrai homosexuel doit pouvoir s'épanouir dans son homosexualité. Donc une personne doit accepter sa manière d'être sans se culpabiliser. »*

Voilà ce que dit « DOD » : *« Jewe kuba mpuza igitsina nabo tugisangiye ntangorane binteye murijewe,ndabinezererewe, iyo turangura amabanga numva ndyohewe cane. »*

Ce qui veut dire : *« Etre lesbienne ne me cause aucun problème et j'en suis fière et lors des rapports sexuels je sens un grand plaisir. »*Cela montre que « DOD » est fière de ce qu'elle est et témoigne que cela ne lui cause aucun problème donc elle

est bien à l'aise dans son fort intérieur. Nous remarquons qu'elle éprouve le même plaisir que les hétérosexuels, raison pour laquelle elle ne se sent pas bouleversée par cette situation d'homosexualité.

Contrairement à « DOD », « BET » éprouve un sentiment de culpabilité parce qu'elle pense qu'elle a commis une faute pour ne pas être comme les autres. Elle dit :

> *« Kuba mpuza igitsina n'uwo tugisangiye numva ntamerewe neza kuko nguma nibaza ikosa nakoze ngo simere nk'abandi muga ntakundi kuko ntaco nshobora guhindura kuko narageraqeje biranka. »*

Ce qui veut dire :

> *« Etre lesbienne me fait mal dans mon fort intérieur et des questions me viennent souvent en tête pourquoi je ne suis pas comme les autres filles hétérosexuelles mais je peux rien changer parce que j'ai fait un essai mais sans succès. »*

Cela montre que même si « BET » éprouve un sentiment de satisfaction lors des rapports sexuels, elle a aussi un sentiment de culpabilité. Elle manifeste une certaine ambivalence dans ses sentiments. Pour Sillamy (1980, p.331), *« le développement du sentiment de culpabilité dépend de l'attitude de l'entourage »*. Pour dire que cette culpabilité ne découle pas d'une simple conviction personnelle mais se trouve liée à l'attitude de son entourage ou de sa famille.

Si on analyse les propos des lesbiennes, nous constatons que certaines d'entre elles cherchent à défendre leur orientation sexuelle, donc elles manifestent un mécanisme de défense qui est la rationalisation. La société condamne l'homosexualité et c'est pourquoi une personne homosexuelle ne peut pas dire qu'elle se sent à l'aise alors qu'elle pratique sa sexualité clandestinement par peur des sanctions judiciaires.

6. 2. Sentiment de satisfaction

On parle de sentiment de satisfaction lorsqu'une envie ou un besoin est assouvi. Tout être humain éprouve une satisfaction sexuelle lorsqu'il est avec son amant et « NAN » elle aussi éprouve de la satisfaction lors des rapports sexuels avec son amante lesbienne.

Elle dit ceci à propos du sentiment éprouvé lors des rapports sexuels avec son amante : *« Numva muri jewe uburyohe burengeje igihe ndiko ndabonana n'umukobwa kuruta abahuza ibitsina batabisangiye. »*

Ce qui veut dire : *« Lors des rapports sexuels avec mon partenaire lesbienne, je sens en moi un grand plaisir qui est au-delà du plaisir senti par les hétérosexuel(le)s. »* Cela montre que pour « NAN » la fille est sa préférence sexuelle et se sent satisfaite lorsqu'elle est avec son partenaire sexuel. Nous constatons que son orientation sexuelle est complètement dirigée vers la personne de même sexe contrairement aux personnes dites hétérosexuelles qui sont d'ailleurs à majorité.

« FAN » est du même avis que « NAN » elle dit : « *Iyo dukora imibonano mpuza bitsina n'umukunzi wanje ndaryoherwa cane kurusha ababihuza batabisangiye. »* Ce qui veut dire : *« Quand nous faisons l'amour avec mon partenaire ; je me sens bien heureuse de plus que les hétérosexuelles. »* A ce propos Castaneda (1999.p.185) explique *« En ce qui concerne le plaisir sexuel environ 50% des lesbiennes disent qu'elles ont toujours des orgasmes alors que 30% des hétérosexuelles le disent. »* cela montre que les lesbiennes éprouvent du plaisir lors des rapports sexuels de plus que les hétérosexuelles. Nous constatons qu'elle veut défendre son orientation sexuelle quand elle dit qu'elle se sent satisfaite lors des rapports sexuels avec son partenaire féminin. Donc elle fait la rationalisation dans ses propos.

« BET » elle aussi lors des rapports sexuels éprouve du plaisir même si son for intérieur le culpabilise pour son comportement.

Elle dit : *« Ndumva umunezero iyo turiko dukora imibonano mpuza bitsina muga duhejeje ibibazo biba vyinshi mumutwe nibaza igituma ntameze nk'abandi bakobwa bataryamana nabo basangiye igitsina. »*Ce qui veut dire : *« Lors des rapports sexuels je me sens heureuse mais par après des questions me viennent en tête pourquoi je ne suis pas comme les autres filles hétérosexuelles. »*

Cela montre que « BET » éprouve du plaisir quand elle est en train de faire l'amour avec son partenaire et après avoir terminé, elle se culpabilise en se demandant ce qui a fait qu'elle ne soit pas comme les autres filles hétérosexuelles.

« FAN » et « NAN » témoignent qu'elles se sentent satisfaites quand elles font des rapports sexuels mais « BET » éprouve du plaisir lors des rapports sexuels et après se culpabilise comme quoi elle n'est pas comme les autres filles hétérosexuelles.

Même si certaines des lesbiennes disent qu'elles se sentent satisfaites quand elles font l'amour, nous constatons qu'elles se donnent raison pour défendre leur orientation sexuelle mais aussi parmi elle il y a une qui a un sentiment d'ambivalence car elle accepte son orientation et témoigne la satisfaction sexuelle mais par après regrette ce qu'elle vient de faire.

6.3. Sentiment de supériorité

La société Burundaise prend les homosexuelles comme des déviantes sociales, des marginales donc des êtres qui ne peuvent à rien et qui n'ont aucune valeur dans la société mais elles se valorisent et se sentent comme incomparables aux hétérosexuels (le)s qui se croient être des personnes normales et qui considèrent les lesbiennes comme des déviantes sociales. Au sujet de savoir comment se sentent-elles en se comparant aux hétérosexuel(le)s, « NAN » nous a dit : *« Nigereranije*

ibitsina batabisangiye numva ndabarengeye, ugwego ndiko ko atagwo bazoshikako badahinduye ingendo ngo bamere nkatwe. »

Cela signifie : « *En me comparant aux hétérosexuel(le)s, je suis à un niveau supérieur à eux, un niveau qu'elles ne peuvent pas atteindre si elles ne changent pas de mentalité et devenir comme nous. »* Cela montre que « NAN » se valorise et considère sa sexualité comme étant celle qui procure un grand plaisir et c'est pourquoi elle se considère comme étant supérieure par rapport aux hétérosexuel(le)s. Même si ces lesbiennes disent qu'elles ont un sentiment de supériorité par rapport aux hétérosexuelles, nous remarquons qu'elle met en évidence un mécanisme de rationalisation parce que réellement une personne qui n'est pas dans les normes sociales ne peut pas dire qu'elle est supérieure à celle qui est dans les normes sociales.

« KAN » elle aussi dit :

> *« Nigereranije nabahuza ibitsina nabo batabisangiye numva muri jewe ndi umuntu wagaciro kanini arengeye abahuza ibitsina batabisangiye kuko bagira ivyataye igihe batajana n'ibigezweho. »*

Ce qui signifie :

> *« En me comparant aux hétérosexuel(le)s je me sens comme une personne de grande valeur et qui est à la hauteur des hétérosexuel(le)s parce qu'ils font les pratiques archaïques au lieu de se conformer à la modernité. »*

Cela montre que même si la société dévalorise les lesbiennes et les considère comme des êtres anormaux « KAN » elle, se valorise en disant qu'elle est supérieure aux hétérosexuel(le)s parce qu'eux font des pratiques archaïques et ne se conforment pas à la modernisation. Elle se donne l'idée que l'homosexualité est sujet d'actualité pour expliquer son orientation sexuelle mal comprise par la société.

Même si « NAN » et « KAN » se sentent supérieures par rapports aux hétérosexuels, « BET » a une idée contraire à celle des deux dernières. Elle dit : « *Nigereranije n'abahuza ibitsina batabisangiye mbona ko bo bari mu nzira nziza aritwe dufise ingorane kuko bo bakora ibirekuwe n'amategeko.* » Ce qui signifie : *« En me comparant aux hétérosexuel(le)s, je vois que c'est eux qui sont dans la voie normale, c'est nous qui ont des problèmes parce qu' eux font ce qui est permis par la loi. »*

Cela montre que même si « BET » pratique l'homosexualité, elle n'est pas à l'aise et éprouve un sentiment d'insécurité parce qu'elle reconnait que ce qu'elle fait n'est pas conforme à la loi et se considère comme inférieure par rapport aux hétérosexuels. Nous constatons en elles un mécanisme de défense parce qu'elles sont jugées de marginales et on sait bien qu'une personne qui n'est pas dans les normes ne peut pas être supérieure à la personne qui est dans les normes sociales

Conclusion du chapitre

Au bout du compte, ce chapitre nous a fourni des renseignements concernant les sentiments éprouvés par les lesbiennes. Dans ce cas nous avons pu découvrir que ces dernières affirment éprouver des sentiments d'estime de soi, de satisfaction lors des rapports sexuels mais mêlés de sentiments de culpabilité pour quelques-unes après les rapports sexuels et des sentiments de supériorité, quand elles se comparent aux hétérosexuel(les).

Selon notre analyse, nous concluons en disant que ces lesbiennes veulent justifier et défendre leur orientation sexuelle, donc elles considèrent l'homosexualité comme un fait normal comme tant d'autre. Dans le chapitre suivant il nous fallait analyser les problèmes rencontrés par les lesbiennes dans leur vie sociale.

CHAPITRE VII. PROBLEMES RENCONTRES PAR LES LESBIENNES DANS LEUR VIE SOCIALE

Introduction

Au cours de ce chapitre, nous avons vu certains problèmes que rencontrent les lesbiennes. Dans ce chapitre, nous allons montrer comment réagissent les différentes familles à la découverte du phénomène lesbien chez leurs enfants. Elles rencontrent de problèmes relationnels avec leur entourage, leurs camarades et les gens de sexe opposé. Nous allons donc montrer comment se manifeste la vie relationnelle des lesbiennes dans leur entourage, la vie relationnelle avec les gens de sexe opposé, la vie relationnelle avec leurs camarades, la vie relationnelle des lesbiennes entre elles.

7.1. Réactions de la famille à la découverte du lesbianisme chez leurs enfants

Au Burundi les réactions négatives et positives envers les homosexuels en général et les lesbiennes en particulier sont nombreuses. Face à un même stimulus deux individus réagissent de manière différente. Il y'a des familles qui réagissent positivement ou négativement quand elles découvrent l'homosexualité de leurs enfants. Certaines de nos enquêtées ont été chassées de leur famille. La famille de « FAN » a réagi négativement en rejetant sa fille. Elle le dit en ces termes : « *Muhira bamaze kubimenya ko mpuza igitsina nuwo tugisangiye baciye banyirukana.* »

Ce qui signifie : « *Après avoir constaté que je suis une lesbienne, la famille m'a rejetée de la maison.* » Cela montre que la famille de « FAN » a réagi négativement face l'homosexualité de leur fille. Ces réactions de rejet s'observent aussi chez la famille de NAN parce qu'elle aussi fut chassée par sa famille. Elle le dit en ces termes :

« Jewe naba kwa oncle ku musaga amaze kubimenya ko mpuza igitsina n'uwo tugisangiye yarankubise cane akambwira ko ntabihevye azonyica muga nanje kuko bitakunda ko ndabivamwo naja ndanyegeza inyifato kugira abone ko nahindutse niho umusi umwe yabona umukobwa w'umugenzi aje kundaba aransoma ku munwa aca abona ko ntahevye niho umugore wiwe yaca amubwira ngo anyirukane ngo ndabateje urubwa aca aranyirukana. »

Ce qui veut dire :

« Je vivais chez mon oncle à Musaga, il m'a beaucoup battue le jour du constat que je suis une lesbienne et m'a ordonné d'abandonner ce comportement sinon il va me tuer. Je faisais le tout possible pour cacher mes comportements pour lui montrer que j'ai tout laissé, mais un jour une amie est venue me rendre visite et m'a donné un baiser et sa femme lui a dit de me renvoyer en disant que je les déshonore et il m'a renvoyée. »

Cela montre que la famille n'a pas bien accueilli l'attitude de « NAN »et considère un tel comportement comme un déshonneur de la famille, cela a fait qu'elle soit rejetée de la famille. Toutes les familles ne réagissent pas de la même façon face à ce comportement homosexuel. C'est le cas de la famille de « BET » qui l'a rejetée trois mois et après ces trois mois ; elle est revenue chez elle. « BET » dit ceci :

« Bamaze kumenya ko mpuza igitsina n'uwo tugisangiye baciye banyirukana mara amezi atatu ku mugenzi ariko abo tuvukana baransabiye ikigongwe ndasubira muhira. »

Ce qui veut dire :

« Après avoir constaté que je suis une lesbienne, la famille m'a renvoyée et j'ai passé trois mois chez une amie mais mes frères et sœurs ont demandé à ma mère de me pardonner et je suis rentrée. »

Cela montre que suite à la colère, les familles peuvent prendre des décisions soudaines de rejeter leurs enfants non pas parce qu'elles les haïssent mais pour voir

si ces enfants changent d'attitudes et par après leur font revenir comme a été le cas de « BET ».

« DOD » assume son homosexualité et témoigne que sa famille lui comprend mais elle n'est pas totalement sortie du placard mais le fait d'une façon clandestine. Castaneda (1999, p.83) dit que pour une personne homosexuelle la sortie du placard n'est pas totale en ses termes : *« Aucun homosexuel même s'il a parfaitement assumé son homosexualité ne peut dire qu'il a totalement sorti du placard. »* Il ne suffit pas qu'on assume l'homosexualité pour qu'on soit intégrée dans la société et que les peines disparaissent.

En faisant l'analyse des propos de nos enquêtes, nous constatons que certaines familles ne tolèrent pas les comportements homosexuels de leurs enfants jusqu'au point de les rejeter alors que d'autres même s'elles ne sont pas à l'aise avec l'orientation sexuelle de leurs enfants, elles les approchent tout en les prodiguant des conseils dans le but de les amener à changer leur orientation sexuelle.

7.2. Problèmes relationnels des lesbiennes avec leurs familles

La famille est un organe ou chaque personne nait et grandit mais cet organe est régi par les règles et les normes que chacun individu doit se conformer. Les personnes d'une même famille entretiennent normalement de bonnes relations mais s'il y a celui ou celle qui adoptent des comportements jugés marginaux il (elle) est discriminé(e), humilié(e) et peut arriver des cas où la personne de la famille soit rejetée suite à un comportement jugé indigne par la famille.

Les relations que les lesbiennes entretiennent avec leurs familles sont bonnes pour quelques-unes alors que pour les autres ne sont pas bonnes parce que certaines familles réagissent négativement en les rejetant d'où ces enfants éprouvent un sentiment d'abandon par sa famille. « FAN » n'entretient pas bonnes relations avec sa famille, elle dit ceci :

« Umuryango wanje waranyirukanye,ubu ntamakuru y'abo nkeneye kumenya mumajambo make imigenderanire simyiza nagato kuko narabonye ko atarukundo bamfitiye nico gituma nigumira iwanje nabo bakaguma iwabo. »

Ce qui veut dire :

« La famille m'a rejetée et pour le moment je ne veux pas connaître leur histoire, en peu de mots les relations ne sont pas bonnes car j'ai vu que la famille ne m'aime pas c'est pourquoi je reste chez moi et eux restent chez eux. »

Nous constatons que les relations entre les lesbiennes et leurs familles ne sont pas bonnes jusqu'à ce que FAN ne se soucie pas des histoires de sa famille car elle voit qu'elle a été abandonnée et que sa famille ne l'aime pas. Les lesbiennes devraient être comprises et soutenues par leurs familles pour qu'elles puissent se considérer comme membre de la société et qu'elles-mêmes aient confiance et amour en vers leurs familles.

A cet effet, Pitrou (1978, p.7) se pose la question suivante :

« Où sont les familles de jadis, qui soutenaient de leur naissance à leur mort chacune des personnes qui les composaient ? » La société burundaise soutenait ses membres qui sont dans les normes mais les lesbiennes jugées déviantes sociales ou marginales sont stigmatisées, discriminées et humiliées au lieu de les traiter comme les autres personnes capables de contribuer dans le développement de la société. Contrairement aux propos de « FAN » les relations entre « BET » et sa famille sont bonnes. Voilà ses propos :

« Kuva aho ngarukiye mumuryango inyuma y'amezi atatu namaze kubagenzi imigenderanire nimyiza cane kuko baranganshinga n'amabanga atandukanye mumuryango. »

Ce qui veut dire :

« Depuis mon retour en famille après avoir passé trois mois chez mes amies les relations entre moi et ma famille sont bonnes parce qu'on me donne des responsabilités diverses en famille. »

Dans notre recherche, nous avons découvert qu'il y a des familles qui réagissent négativement jusqu' à ce qu'elles rejettent leurs filles définitivement et ces dernières deviennent furieuses jusqu' à ce qu'elles ne se soucient pas des histoires de leurs familles alors que d'autres entretiennent de bonnes relations jusqu' à ce qu'elles donnent des responsabilités à ces personnes marginalisées par certains individus.

7.3. Problèmes relationnels des lesbiennes avec leur entourage

La société Burundaise ne tolère pas le phénomène de l'homosexualité et reste incompréhensible face à cette homosexualité. Cela fait que la relation des lesbiennes avec l'entourage reste problématique parce qu'elles sont pointées du doigt lors du passage, elles sont discriminées par les gens de son entourage et sont injuriées par certains des membres de leurs familles ou des gens de l'entourage.

A Propos de ce sujet, presque toutes nos enquêtées convergent sur les mêmes réponses. « TIN » dit :

« Mukibano baradutuka ntibadutahura ko turi abantu nkabandi,bakatwirukana mumiryango,bakadukubita akarorero nakiwanje igihe papa yabimenya yarankubise cane muga ntiyanyirukanye. »

Ce qui veut dire :

« Nous sommes injuriées et nous ne sommes pas comprises dans l'entourage que nous sommes des personnes tant que d'autres et nous sommes battues ou rejetées de la maison mais le cas qui me concerne la famille ne m'a pas rejetée mais mon père m'a beaucoup battue le jour où il a su que je suis une lesbienne. »

Cela montre que la relation n'est pas satisfaisante entre « TIN » et son entourage. Pour qu'il y ait bonne relation dans l'entourage, il doit y avoir une entente et la bonne compréhension entre les membres de la société mais la relation entre TIN et son entourage est caractérisée par des injures et l'incompréhension qui sont des indicateurs d'une mauvaise relation entre deux individus. Le fait qu'elle a été battue par son père montre que la relation avec sa famille n'est pas bonne.

Les problèmes relationnels avec la famille et l'entourage masculin s'observent aussi chez « NAN » car son père l'abattue sérieusement et l'a chassée de la maison. Elle le dit en ces termes :

> « *Papa amaze kumenya ko ndi uwuhuza igitsina nuwo bagisangiye yarankubise cane munyuma aranyirukana nanje ngumana umubabaro kubona umuryango warampevye.* »

Ce qui veut dire :

« Quand mon père a connu que je pratique l'homosexualité, il m'a sérieusement battue et par après il m'a rejetée et je reste dans une grande tristesse parce que ma famille m'a abandonnée. »

La relation entre NAN et son entourage familiale n'est pas bonne car elle voit qu'elle a été abandonnée et vit dans situation de stress.

Elleajoute : « *Iyindi ngorane duhura abahungu baraza kundondera ngo dukundane nkabankira bagaca bantuka ngo sinkomeye bakanambwira ko bazonkubita.* »

Ce qui signifie :

> *« Un autre problème qu'on rencontre est que quand les garçons viennent me chercher pour que nous soyons des amoureux, je leur refuse et commencent à m'injurier en disant que je suis anormale et me disent qu'ils vont me battre.* »

Cela montre que « NAN » n'est pas à l'aise avec son entourage masculin mais aussi elle est menacée par sa famille. Elle est considérée comme anormale par

l'entourage, battue par son père, rejetée de la maison et mène une vie de désespoir car elle voit que sa famille l'a abandonnée.

7.4. Problèmes relationnels des lesbiennes avec leurs amis

Des relations de qualité doivent caractériser les rapports entre les lesbiennes et leurs amis. Ces derniers doivent nouer des relations d'entraide mutuelle et doivent manifester un amour fraternel. Ils ont besoin de se soutenir dans les meilleures et dures épreuves mais aussi le respect des idées des autres et le respect de la manière d'être de chacun est exigé.

Pour « TIN » les relations sont en générale bonnes mais des exceptions ne manquent. Elle dit ceci : *« Jewe abagenzi banje barangendera, turafashanya muvyo dushoboye muga hariho abaciye bampeba ngo nafashe inzira itariyo. »* ce qui veut dire : *« Mes amis me rendent visite, nous nous entraidons dans tout ce que nous pouvons mais il y a quelques-uns qui m'ont abandonné en disant que j'ai pris un mauvais chemin. »*

Cela montre que les relations sont en général bonnes entre « TIN » et ses camarades mais il Ya certains de ses camarades qui l'ont abandonnée sous prétexte qu'elle a pris un mauvais chemin. Selon NAN les relations entre les amies - filles sont bonnes mais les relations entre les garçons ne sont pas bonnes. Elle le dit en ces termes :

> *« Kuva kera nakunda kuba ndikumwe n'abakobwa nkumva umunezero ndikumwe nabo. Niho kumyaka icenda bankorera ivyamfurambi guhera ico gihe umuhungu ndamubonamwo umuntu akora ikibi ataciza nakimwe anyipfuriza nayo abakobwa turakundana,tugafashanya mubigoye no mu bitagoye,tukagenderanira eka n'ukuri imigenderanire nabo nimyiza cane. »*

Ce qui veut dire :

« Depuis longtemps j'aimais être avec les filles et j'éprouvais une grande joie. C'est à l'âge de neuf ans que j'ai été violée et depuis ce jour je considère un garçon comme une personne qui fait du mal, une personne qui veut toujours me faire du mal mais les relations sont bonnes entre moi et les autres filles parce que nous nous entraidons dans de bonnes circonstances ou dans de mauvaises circonstances. »

Cela montre qu'elle entretient de bonnes relations avec les filles seulement mais considère les garçons comme des malfaiteurs qui violent les filles. Pour « FAN » les relations entre lui et ses amis ne sont pas bonnes, elle dit ceci :

« Abagenzi baba abahungu canke abakobwa bamaze kunyirukana bakamenya ko ndi uwuhuza igitsina n'uwo bagisangiye baciye banyikata ntawasubiriye kungendera n'uwahora anyandikira aka message ntiyasubiriye ubu abagenzi mfise nabo dusangiye umugwi kuko bo barantahura. »

Ce qui veut dire :

« Quand mes amis ; les filles et les garçons ont découvert que je suis une lesbienne, tout le monde m'a abandonnée et personne ne me rend visite, ne m'écrit aucun message donc les meilleurs amis que j'ai ce sont les lesbiennes comme moi et qui me comprennent. »

Cela montre que les relations qu'elle avait avant que ses camarades ne découvrent son homosexualité ont diminué jusqu'à ce qu'elle ne reçoit ni un message ni aucune visite. Quand on fait une analyse de tous les propos de nos enquêtées, les relations entre les lesbiennes et leurs camarades ont diminué quand ces derniers ont découvert leur homosexualité.

7.5. Relations des lesbiennes entre elles.

Dans le monde l'amitié joue un rôle primordial. Comme les lesbiennes sont incomprises, discriminées, injuriées et mal connotées, elles font le tout possible pour nouer de bonnes relations parce qu'elles partagent les mêmes problèmes. « DOD » dit : *« Abo dusangiye umugwi w'abahuza ibitsina babisangiye tubanye neza imigenderanire ni myiza ntawuturubika uwundi kuko twese tugowe amagogwa amwe. »*

Ce qui veut dire : *« Les relations entre nous les lesbiennes sont bonnes il n'y a personne qui menace l'autre parce que nous avons un même problème. »* cela montre que les lesbiennes entre elles entretiennent de bonnes relations parce qu'elles sont toutes humiliées, discriminées et incomprises suite à leur orientation sexuelle. Les mêmes relations caractérisent « BET » et ses semblables, elle dit que les relations sont bonnes entre les lesbiennes en ces termes : *« Imigenderanire nimyiza cane kuko turafashanya mungorane no muneza iyo hari umuntu yakosheje turamuhanura kugira ntaze yongere kugwa mw'iryo kosa.»*

Ce qui veut dire :

> *« Les relations sont bonnes parce que nous nous entraidons mutuellement dans des événements heureux ou malheureux et s'il y a une personne qui a fait une faute nous lui donnons des conseils pour qu'elle ne commette pas la même faute. »*

Cela montre que les lesbiennes vivent dans une situation difficile c'est pour quoi elles nouent de bonnes relations en s'entraidant mutuellement et se donnent conseils au cas où il y a l'une ou l'autre qui commet une erreur.

Comme les deux premières « KAN » témoigne que les relations entre elles sont bonnes en ces termes *: « kubera mukibano baduturubika bakadutuka bakatwita amazina bishakiye tuca tugerageza tukunga ubucuti hagati yacu tugafashanya mubibi no muvyiza. »*Ce qui signifie :

« Comme nous sommes traumatisées, injuriées par l'entourage et nous appelle comme il veut nous faisons le tout possible pour nouer de bonne relation entre nous et nous nous entraidons dans des événements heureux ou malheureux. »

Cela montre que toutes les lesbiennes subissent les mêmes problèmes et c'est pourquoi elles manifestent une solidarité et entretiennent de bonnes relations entre elles.

7.6. Problèmes relationnels des lesbiennes avec le sexe opposé

En réalité les homosexuels ont des relations avec les personnes de l'autre sexe. Pour les sujets lesbiens interviewés, les gens de sexe opposé ne sont pas tous des amis, des camarades mais il y a des exceptions où les gens de sexe opposé sont des amis et des confidentes.

A Propos des relations que les lesbiennes entretiennent avec les gens de sexe opposé « BET » dit ceci :

« Abo tudasangiye igitsina turi abagenzi,ndabiyegereza kugira ndabe ko nohindura inyifato kuko mbona ko ntameze nkabandi bakobwa,muri make nkora uko nshoboye kugira imigenderanire ntitosekare »

Ce qui signifie :

« Nous *sommes des amis avec les gens de sexe opposé, je les approche pour essayer de changer de comportement parce que je vois que je ne suis pas comme les autres filles hétérosexuelles, bref je fais le tout possible pour que notre relation soient intactes. »*

Cela montre qu'être lesbienne est problématique pour « BET », c'est pourquoi elle se familiarise avec les gens de sexe opposé pour voir s'elle peut changer de comportement et devenir hétérosexuelle comme les autres filles.

Contrairement à « BET », « NAN » dit que les relations avec les gens de sexe opposé ne sont pas bonnes. Elle dit ceci :

> *« Imigenderanire yanje nabo simyiza kuko mbonye umuhungu ndamubonamwo umuntu atukana, agorana cane, afatana kunguvu eka umuntu atamahororo nakanyamuneza bimuvako. »*

Ce qui signifie :

> *« Les relations entre moi et les gens de sexe opposé ne sont pas bonnes parce que, je considère un garçon comme celui qui insulte les gens ; qui dérange trop, qui fait des violences sexuelles, bref une personne qui n'est pas pacifique et qui ne procure jamais de plaisir. »*

Les relations qui existent entre « DOD » et les gens de sexe opposé ne sont pas bonnes. Ace sujet elle dit ceci : *« Abahungu baranyanka kuko baraza kundraga nkabankira bagaca bagenda baramvuga ngo sinkomeye ngo nd'ikivume ko ataco maze atanico nzovamwo nanje bikambabaza. »*

Ce qui signifie :

> *« Les garçons me haïssent parce qu'ils viennent me draguer et je leur refuse et ils commencent à dire que je suis anormale, maudite, que je suis sans valeur et sans devenir ce qui me rend furieuse. »*

Cela montre que les relations entre DOD et les gens de sexe opposé ne sont pas totalement bonnes parce qu'ils la haïssent, la maltraitent ce qui la rend fâchée.

Conclusion du chapitre

Le mode d'interaction d'une lesbienne avec sa société n'est pas semblable à celui d'une hétérosexuelle. Les lesbiennes rencontrent de nombreux problèmes dans leur vie sociale comme le rejet de la part de leurs familles à cause des émotions comme la colère, l'incompréhension, les insultes.

Aussi, elles sont victimes de discrimination par certains de leurs amis ; elles sont pointées du doigt à leur passage dans la rue et sont qualifiées d'anormales, de maudites par les gens de sexe opposé. Tout cela montre que la vie des lesbiennes dans leur société reste problématique parce qu'elles ne sont pas acceptées socialement et sont considérées comme des déviantes et des marginales. Dans le chapitre suivant, nous analysons les stratégies individuelles pour faire face aux obstacles rencontrés par les lesbiennes.

CHAPITRE VIII : STRATEGIES ADOPTEES PAR LES LESBIENNES POUR FAIRE FACE A LEURS PROBLEMES SOCIAUX

Introduction

Les homosexuels en général et les lesbiennes en particulier rencontrent divers problèmes dans leur vie en société et pour faire face à ces problèmes certaines lesbiennes adoptent des stratégies de faire de petit commerce pour s'auto prendre en charge, d'autres font recours à la prière pour que leur esprit soit tranquille ou bien cherchent refuge chez ses semblables avec qui elles mènent une vie de symbiose dans le but d'échapper aux traumatismes des gens qi ne comprennent pas le phénomène de l'homosexualité.

8.1. Recours à la prière

Certaines lesbiennes préfèrent se réfugier dans la prière pour que leurs difficultés trouvent solutions dans cette prière. « FAN » nous le dit en ces termes : *« Ibibazo duhura ndabitura Imana kuko ndazi ico uyisavye ikikuronsa. »* Ce qui signifie : « *Je consacre à Dieu tous mes problèmes pour qu'il m'aide à les surmonter parce que je sais qu'il te le donne tout ce que tu lui demandes. »*

Cela veut dire que la prière attire beaucoup plus les gens qui font l'objet de discrimination, de marginalisation et de rejet social. La prière semble combler entre autre un vide socio- affectif en elle. C'est ce que souligne NAN :

> « *Muhira baranyirukanye muga kugira ngume ntekanye mu mutima nja ndaja mw'isengero nkatura Imana ibibazo vyanje nkaja no muma groupes de prières mur'ico gihe ndumva nduhutse mu mutima wanje. »*

Ce qui signifie :

> « *Chez moi on m'a rejetée mais pour rester stable dans mon cœur je vais de temps en temps dans l'église et je confie à Dieu tous mes problèmes mais*

aussi je participe dans des groupes de prière et dans ce cas je suis soulagée dans mon cœur. »

Cela montre que la prière chez elle joue un grand rôle pour surmonter les difficultés qu'elle rencontre dans sa vie. Nous constatons que le recours à la prière est un mécanisme développé par certaines lesbiennes même si la parole de Dieu s'oppose incontestablement à cette pratique. FAN et NAN espèrent que par l'œuvre de la providence, leur orientation sexuelle changerait un jour et verraient leur image reconstruite.

8. 2. Les initiatives de s'auto prendre en charge

Certaines familles ne comprennent pas le comportement homosexuel de leurs enfants et des cas de rejet s'observent souvent mais il y a des membres de la famille qui comprennent la situation de l'homosexualité et peuvent donner de l'argent à ces personnes rejetées pour qu'elles puissent faire de petites activités d'auto développements dans le but de se prendre en charge.

« NAN » dit ceci :

« Oncle wanje arantahura, yarampaye umutahe kugira ndandaze ubu ndashobora kwirihira inzu, nkifungurira, nkiyambika eka ivyonkeneye vyose ndabironka kubera ugwo rudandazwa. »

Ce qui signifie :

« Mon oncle comprend ma situation, il m'a donné de l'argent pour faire le commerce et pour le moment je suis capable de payer le loyer, de me rationner, de m'habiller et tous mes besoins sont satisfaits grâce à mon petit commerce. »

Cela montre que même si la famille qui était supposée prendre en charge NAN ne le fait pas, grâce à son commerce tous ses besoins vitaux sont satisfaits.

« TIN » vit chez ses parents et tous les besoins primaires sont satisfaits mais pour être autonome elle a cherché de l'emploi et travaille dans une alimentation dans le centre-ville. Cela lui permet d'avoir des frais pour faire ce qu'elle veut sans demander l'aide des parents ou des frères. Elle dit ceci :

> *« Mba muhira iwacu nkaronka ivya ngombwa vyo kubaho mugabo iyo nsavye amahera ngo nje kuramutsa abagenzi banje ntibampa nico gituma naciye nironderera akazi kugira nkumbuye umukunzi wanje ndonke amahera yo kwiyunguruza ntarinze kuyasaba ngo bahave bamenya niyo ngiye. »*

Ce qui signifie :

> *« J'habite chez mes parents et mes besoins primaires sont satisfaits mais si je demande de l'argent pour rendre visite à mes camarades ils ne me donnent pas et c'est pourquoi j'ai décidé de chercher un emploi pour pouvoir me déplacer quand j'ai besoin mon amante sans leur demander de l'argent pour éviter qu'ils sachent là où je vais. »*

Cela montre que même si « TIN » est satisfaite dans les besoins fondamentaux elle a besoin aussi de rendre visite ses amies sans que personne ne sache là où elle va c'est pourquoi elle s'est cherchée du travail pour avoir de l'argent.

8.3 Fuite et évitement

Les lesbiennes se sentent rejeter par leur société et c'est pourquoi elles cherchent un monde à part où s'abriter contre cette société qui la hue, qui la pointe du doigt quand elles passent dans la rue, qui les injurie et qui les discrimine. Pour faire face aux insultes lancés par les membres de l'entourage, aux discriminations faites aux lesbiennes, certaines trouvent refuge chez ses amies lesbiennes, elles qui comprennent bien les problèmes subis par les homosexuels en général et les lesbiennes en particulier.

« FAN » dit :

« Kugira singume nshavuye kubera ko ababanyi bantuka bakanyita amazina bishakiye ngenda mugatondo nkirigwa kubagenzi banje dusangiye ingorane ngataha kumugoroba nshikira mugitanda nkabaho murubwo buzima. »

Ce qui signifie *:*

« Pour éviter de rester en colère à cause des insultes lancées par mes voisins qui m'appellent comme ils veulent je sors très tôt le matin et je passe toute la journée chez mes amies avec qui nous partageons les mêmes problèmes, je rentre le soir pour dormir donc je mène cette vie. »

Cela montre que face aux agressions verbales de l'entourage « FAN » trouve comme milieu de refuge le toit de ses amies lesbiennes qui comprennent bien le vécu des personnes homosexuelles. Une personne homosexuelle peut chercher refuge dans la prise de l'alcool ou fréquente souvent les boites de nuit pour se distraire et oublier les difficultés comme a été le cas de « KAN » qui dit *:*

« Iyo mfise amahera nca nja mu kabare nkinywera icupa ngataha naborewe ata ngorane iri mu mutwe wanje canke nkigira muri boite gutamba kugira niyibagize ubuzima mbayemwo. »

Ce qui signifie :

« Si j'ai de l'argent je vais dans un bistrot pour prendre une bière et je rentre ivre sans problèmes dans ma tête ou bien je vais dans une boîte de nuit pour danser dans le but d'oublier la vie que je mène. »

A ce propos Habert et Habert (1981, p.29) explique que : *« L'alcool absorbé, par son effet désinhibiteur, lève l'anxiété et peut par ce biais supprimer certaines difficultés. »*

Cela montre que le fait que « KAN » trouve refuge dans la prise de l'alcool n'est pas le fait du hasard mais c'est pour lever l'anxiété et supprimer ses difficultés causées par son entourage ou les membres de sa famille.

8. 4. Vie en clandestinité

Une personne lesbienne n'a pas un monde à part pour elle. Elle est obligée de vivre dans une société où il y a des hétérosexuels et doit participer dans les activités de développement de son pays. Elle se distingue de la majorité par sa sexualité qui est considérée par les hétérosexuels comme une déviation et contrairement aux hétérosexuels, elle aime les gens de même sexe qu'elle. Ce comportement n'est pas permis par la société en général et les familles en particulier ce qui fait qu'une personne lesbienne le fait d'une façon cachée pour éviter de subir des sanctions comme le rejet par sa famille.

« BET » dit :

> *« Kugira maman ndamwereke ko ntakiri umu lesbienne nafashe ingingo yuko ata mukobwa nzosubira kwemerera ko aza muhira duhurira ahandi kugira ntahave ashavura ngo anyirukane. »*

Ce qui signifie :

> *« Pour montre à ma mère que je ne suis pas encore lesbienne, j'ai pris la décision de ne pas accepter aucune visite d'une consœur, mais nous nous rencontrons ailleurs afin qu'elle ne soit en colère et finisse par me chasser de la maison. »*

Cela montre que « BET » pratique son homosexualité clandestinement de peur qu'elle soit rejetée de sa famille ou de subir d'autres sanctions comme des traumatismes verbaux. « TIN » elle aussi le fait clandestinement pour éviter de mettre en colère sa mère, ses frères et sœurs et que par après peuvent prendre des mesures lourdes à son égard.

Elle dit ceci :

> *« Jewe ndiyaranja kuburyo umuvyeyi n'abo tuvukana ntibamenye ko nkiri umu lesbienne mu kugira ndabishobore duhurira ahandi atari muhira naba partenaire banje canke iyo muhira bagiye nko ku rubanza baza batevye*

ndahamagara umu partenaire wanje muga naho nyene ngumana ubwoba kuko hagize uwuza kare agasanga turikumwe n'umukobwa nkanje munzu noba ngowe. »

Ce qui se traduit ainsi :

« Je m'arrange à ce que ma mère et mes frères et sœurs ne sachent pas que je reste une lesbienne et pour y parvenir nous nous rencontrons ailleurs autres que chez nous avec mes partenaires ou lorsque les frères et sœurs ainsi que ma mère sont allés dans une cérémonie où ils vont rentrer tard ; j'appelle mon partenaire mais la peur persiste parce que si l'un ou l'autre parmi les membres de la famille vient avant les autres et me trouve étant avec une fille dans la maison ; je suis malheureuse. »

Cela montre que « TIN » ne veut pas que sa famille sache qu'elle reste homosexuelle c'est pourquoi elle organise des rencontres avec ses partenaires sexuelles en dehors du toit familial ou bien elle profite l'occasion de l'absence des membres de sa famille à la maison pour les appeler à venir la rendre visite. « KAN » dit que lui aussi vit dans la clandestinité pour éviter des injures ou des coups de bâton. Elle dit ceci :

« Muhira uko bambonye barantuka canke hari aho papa yankubita nanje kugira ndavyirinde nariyaranja ntihagire aho duhurira na papa canke maman kuko papa yaguma atuka maman ngo ntiyandeze nawe agaca antako ishavu bari muri salon naguma muri chambre nugaye no gufungura nafungura ari uko baryamye. »

Ce qui se traduit ainsi :

« A la maison quand on me voit on m'insultait et il y a des cas où mon père me battait et moi pour faire face à tout cela je m'arrangeais à ce qu'on ne se rencontre pas avec mes parents parce que mon père injuriait ma mère en lui disant qu'elle ne m'a pas donné une éducation et elle jette toute sa colère sur

moi et quand ils se trouvent au salon je restais dans ma chambre et j'allais à table quand ils sont endormis. »

Cela montre que « KAN » mène une vie clandestine parce qu'elle a peur d'être battue ou injuriée par ses parents parce qu'ils sont fâchés du comportement homosexuel de leur enfant alors qu'ils voient que les enfants des autres sont normaux et se posent la question pourquoi leur enfant n'est pas comme les autres et cela les poussent à prendre des mesures dures pour leur enfant dans le but de la pousser à changer de comportement.

8 .5. Faire la sourde oreille

Certaines lesbiennes enquêtées prennent des mesures stratégiques pour vivre aisément malgré les rejets familiaux ou se font comme de sourds face aux injures et aux appellations diverses pour éviter des querelles c'est ce que souligne « DOD » :

« Mukibano iyo badutuka bakatwita amazina bishakiye kugira tubitorere inyishu twigira nkabatumva ivyo bavuga tukagerageza ntitubishure kuko iyo umuntu agutuka ntumwishure araheza agahora. »

Ce qui veut dire :

« Lorsque les gens de mon entourage nous insultent et nous appellent comme ils veulent pour y trouver solution nous nous comportons comme celles qui n'entendent pas ce qu'ils disent en s'abstenant de leur répondre parce que si une personne t'insulte sans lui répondre il finit par se taire. »

Cela montre que face aux agressions verbales, « DOD » se comporte comme celui qui n'entend pas ce qu'on lui dit et laisse les gens parler ce qu'ils veulent sur lui, mais par après ils vont finir à se taire parce qu'ils voient que ce qu'ils disent ne lui fait rien.

D'autres comme « TIN » évite d'entendre les propos de son entourage quand elle va à l'école en mettant les écouteurs. Elle dit ceci : *« Kugira ababanyi naho*

bontuka sindavyumve nshira ama écouteurs mu matwi iyo ndiko ndagenda kwishure nayo ndi muhira nigumira mu nzu ntaho bambona ngo bantyoze. » Ce qui veut dire :

> *« Pour éviter d'entendre de mauvais propos de mes voisins je mets les écouteurs dans mes oreilles quand je vais à l'école mais quand je suis à la maison je reste à l'intérieur de la maison et personne ne me voit pour m'humilier. »*

Cela montre que les gens de l'entourage de « TIN » lui menacent par des humiliations, mais aussi lui attribuent de nombreuses connotations, et pour faire face à tout cela, elle met des kits d'oreilles et met le volume maximal de la radio pour éviter d'entendre ce qu'ils disent, dans le but de ne pas être emportée par la colère et pouvoir se chamailler avec eux.

Conclusion du chapitre

Au cours de ce dernier chapitre sur les stratégies adoptées par les lesbiennes pour faire face à leurs problèmes sociaux, nous avons passé en revue les différentes stratégies adoptées par les lesbiennes et les résultats obtenus nous montrent que certaines font recours à la prière, d'autres font de petit commerce pour se prendre en charge parce que leurs familles les ont rejetées, d'autres se cherchent de l'emploi pour se procurer ce dont elles ont besoin dans leur vie quotidienne.

D'autres préfèrent vivre dans la clandestinité chez eux par peur des injures ou d'être battues par ses parents, mais aussi il y a ceux qui préfèrent se comporter comme des sourds-muets pour éviter de se chamailler avec les gens qui les insultent, ou qui les attribuent des surnoms insensés.

CONCLUSION GENERALE

Pour mener ce travail, nous avons dû passer par un cheminement qu'il convient de rappeler de manière succincte. Après avoir introduit et délimité le sujet de recherche, nous avons d'abord entamé la première partie de cette recherche composée de quatre chapitres. Dans le but de faciliter notre tâche et permettre au lecteur à mieux comprendre le sens des termes souvent utilisés dans ce travail, nous avons défini les concepts clés tels que« l'homosexualité », « l'hétérosexualité », « la bisexualité », « le lesbianisme » et « le vécu psychosocial ».

Ensuite, nous avons élaboré le cadre théorique en rapport avec les différentes conceptions de l'homosexualité et sur les généralités sur le phénomène de l'homosexualité. Notre première partie est débouchée sur la formation de notre problématique, c'est à ce moment que nous nous sommes posé une série de questions, notre objectif étant *de contribuer à l'étude du vécu psychosocial d'une lesbienne dans la société Burundaise.*

Avant de commencer la seconde partie de notre travail, nous avons décrit la procédure méthodologique empruntée. Compte tenu de la nature de notre recherche, nous avons opté pour l'approche qualitative s'appliquant à l'étude de cas et privilégiant l'entretien semi-directif et nous nous sommes entretenu avec six filles toutes lesbiennes.

En vue d'accéder aux éléments pouvant nous permettre d'atteindre notre objectif général, nous avons subdivisé ce dernier en trois objectifs spécifiques qui sont :

-Découvrir les sentiments éprouvés par les lesbiennes

-Cerner les problèmes rencontrés par les lesbiennes dans leur vie sociale.

-Montrer les stratégies adoptées par les lesbiennes pour faire face à leurs problèmes.

Dans la deuxième partie qui constitue le nœud de notre étude, nous avons d'abord présenté les cas étudiés et ensuite nous avons fait une analyse et l'interprétation des données recueillies auprès de ces sujets interviewés.

Les différents thèmes développés dans cette deuxième partie nous ont permis d'atteindre les objectifs que nous nous sommes fixés au départ. Ainsi pour le premier objectif de *découvrir les sentiments éprouvés par les lesbiennes*, elles affirment qu'elles se sentent bien à l'aise dans leur orientation sexuelle et disent qu'elles éprouvent un sentiment de satisfaction quand elles font l'amour avec leurs partenaires, une satisfaction qui est totalement supérieure à celle qu'éprouvent les personnes hétérosexuelles.

Nous constatons en eux un mécanisme de défense qui est la rationalisation car elles ne peuvent pas dire qu'elles sont bien à l'aise alors qu'elles sont rejetées par leurs familles et vivent dans l'errance, humiliées et réprimées par les gens de leur entourage. Cet objectif a été atteint.

Notre deuxième objectif visait *à cerner les problèmes rencontrés par les lesbiennes dans leur vie sociale*, nous avons trouvé que les lesbiennes sont souvent incomprises par leurs parents et souvent rejetées par leur famille. Elles affirment qu'elles sont humiliées, marginalisées, et discriminées dans leur entourage. Entre les personnes lesbiennes, existent des liens d'amitié et de solidarités très fortes, l'amour et le confort moral qu'elles ne trouvent pas dans leurs familles, dans leurs amis ou dans leur entourage, elles vont les trouver auprès de leurs semblables. Nous constatons qu'elles mènent une vie qui n'est pas bonne suite aux rejets, aux humiliations et sont dans le désespoir. cet objectif a été atteint

Quant au troisième objectif consistant à *montrer les stratégies adoptées par les lesbiennes pour faire face à leurs problèmes*, la recherche nous a permis à dégager quelques stratégies comme le recours à la prière et cette prière les aide à trouver une solution à leurs problèmes car elles croient que Dieu est tout puissant et si on

lui demande quelque chose en croyant, il te le donne. Suite aux rejets familiaux, certaines des lesbiennes adoptent des stratégies leur permettant de se prendre en charge, en faisant de petits commerces mais aussi elles cherchent de l'emploi pour pouvoir se procurer ce dont elles ont besoin. Nous avons aussi constaté que suite aux rejets, aux châtiments, aux humiliations et aux répressions, les lesbiennes adoptent des stratégies de vivre dans la clandestinité et quelques-unes se réfugient dans la prise de l'alcool excessif pour pouvoir oublier leurs problèmes ou se réfugient chez leurs semblables dans le but d'éviter des humiliations et des insultes de leur voisinage.

Partant de l'atteinte de ces objectifs spécifiques, nous en déduisons que l'objectif général qui consistait à *contribuer à l'étude du vécu psychosocial d'une lesbienne dans la societe Burundaise* a été également atteint.

Au bout de ce travail, nous ne prétendons pas avoir exploré ce sujet dans tous ses aspects. C'est pourquoi nous invitons toute personne intéressée par le phénomène du lesbianisme à faire d'autres recherches afin de nous compléter. Les autres chercheurs pourraient centrer leurs intérêts surs :

L'image d'une lesbienne telle que perçue par sa fratrie.

SUGGESTIONS

Aux pouvoirs publics

- Ouvrir des centres spécialisés dans l'accueil et l'écoute des homosexuels (le)s rejetés par leurs familles.

-Adopter une loi qui protège les homosexuels (le)s dans leur droit.

Aux familles et à la société en général

-De comprendre qu'une lesbienne malgré sa perversion est une personne capable de contribuer dans le développement de la société.

- Chercher un cadre dans lequel on peut débattre des questions en rapport avec la sexualité en vue d'une éducation complète des jeunes.

- D'écouter les besoins lesbiens et de leur accorder une attention digne d'une personne socialement bien intégrable une fois comprise dans la société.

Aux lesbiennes

- Consulter des psychologues s'elles ressentent des difficultés qu'elles jugent consécutives à leur homosexualité.

- Chercher une association pour convaincre le gouvernement d'accepter leur orientation sexuelle.

Aux organisations militantes pour les droits de l'homme.

- Mener des actions de sensibilisation à l'endroit des organisations militantes pour les droits de l'homme sur ce que c'est l'homosexualité en général et le lesbianisme en particulier ainsi que les perspectives d'une meilleure intégration sociale de cette catégorie minoritaire de la population.

BIBLIOGRAPHIE

Barakamfitiye, L. (2010). *Psychologie familiale et sexologie.,* Bujumbura: UGL, FPSE.

Bastin, G., (1970). *Dictionnaire de la psycholgie sexuelle.* Bruxelles : Charles Dessart.

Biroux, A. (1969). *Vocabulaire pratique des sciences sociales.* Paris: Editions Ouvrières.

Bizimana, D. (2012). *Opinions des étudiants de l'université du Burundi face à la légalisation de l'homosexualité.* BUJUMBURA : UB, FPSE.

Bon, M. (1975). *Développement personnel et homosexualité.* Paris: E.P.I.

Bonny, P. (2012). *Les prises de risques sexuels liés au VIH/SIDA chez les gays: Pari inconscient et logique fétichiste du désir.* Thèse inédite Paris: P.U.F.

Bromberg, M., et Trognon, A., (2006). *Psychologie sociale.* Paris: P.U.F.

Castaneda, M. (1999). *Comprendre l'homosexualité.* Paris: Robert Laffont.

Chesler, P. (1975). *Les femmes et la folie.* Paris: Payot

Clerget, S. (2006). *Comment devient-on homo ou hétéro?* Paris: J C Lattès.

Code pénal burundais (2009), article 567 p.12

Corraze, J. (1982). *L'homosexualité.* Paris: PUF.

Delefosse, M. (2001). *Les méthodes qualitatives en Psychologie.* Paris: Dunod.

Doron, R., et Parot, F., (1991). *Dictionnaire de la psychologie.* Paris : P.U.F.

DUSABE, D. (2015). *L'homosexuel et l'image de soi.* Bujumbura : UB, FPSE.

Freud, S. (1962). *Trois essais sur la théorie de la sexualité.* Paris: Gallimard.

Freud, S. (1974). *Introduction à la Psychanalyse.* Paris: Payot.

Habert, P., et Habert, M., (1981). *Dictionnaire de la sexualité.* Paris : Robert Laffont.

Jacques, A. (1994). *La sexualité féminine.* Paris: P.U.F.

Karire, N. (2014). *Le vécu psychosocial des étudiantes mères- célibataires de L'université du Burundi.* BUJUMBURA : UB, FPSE.

Lévin, P. (1986). *Les cycles de l'identité.* Paris: InterEditions.

Léon, A. (1977). *Manuel de Psychologie expérimentale.* paris: P.U.F.

Mayer, R., et Ouellet, F., (1971). *Méthodologie de la recherche pour les intervenants sociaux.* Québec: Gétan Morin.

Mucchielli, R. (1973). *Le questionnaire dans l'enquête psychosociale.* Paris: P.U.F.

Origlia, D., et Ouillon, H., (1972*). L'adolescent.* Paris : Les éditions E.S.F

Pitrou, A. (1978*). Vivre sans famille ? Des solidarités familiales dans le monde D'aujourd'hui.* Toulouse : Privat

Platon, (1998). *Le banquet.* Paris : Flammarion.

Ryogori, J. Y., (2010). *Etude du vécu psychosocial des homosexuels.* Bujumbura: UB ,FPSE.

Sillamy, N., (1980). *Dictionnaire de Psychologie*. Paris : Bordas.

Simon, M. (1977). *Comprendre la sexualité aujourd'hui*. Lyon: Chronique Sociale de France.

Thibaut, F. (2013). *Approches psychiatriques des déviances sexuelles.* Paris: BCNBP.

ANNEXES

ANNEXE I : PRESENTATION ET CONSIGNE EN KIRUNDI

Mupfasoni

Turakuramukije.Jewe niga mw'ishure kaminuza y'uburundi mu gisata c'imico n'inyifato z'abantu.Turiko turangurigikogwa co kurangiza amashure *« Ku mibereho yabakobwa bahuza ibitsina babisangiye. »*

Twaje tukugana kuko tuzi ko ushobora kudufasha mukwishura ibibazo twipfuza kukubaza.Iki Cuma nico gufata amajwi kugira ivyo uja kutubwira ntituvyibagire canke ngo tubihindure.

Twokumenyesha ko ivyo tuja kuvugana vyose ata wundi tuzobibwira kandi ntituzogaragaza akaranga kawe ninaco gituma tutasavye izina ryawe.Inyishu uza kuduha nizo zikenewe mugikogwa cacu.

Turabashimiye.

NININAHAZWE Parfait

ANNEXE II : GUIDE D'ENTRETIEN EN KIRUNDI

I. Karanga muntu

Izina :

Imyaka :

Amashure yize :

Ico akora :

II. Ikiganiro nyezina :

Ubwa mbere: Uko abahuza ibitsina babisangiye biyumva

1. Mwiyumva gute kuba muhuza igitsina n'uwo mugisangiye?
2. Iyo muriko mukora amabanga mpuzabitsina mwiyumva gute?
3. Mwigereranije n'abandi badahuza igitsina n'abo bagisangiye mwiyumva gute?

Ubwa kabiri: Ingorane abahuza ibitsina babisangiye bahura mu kibano cabo

4. Ni izihe ngorane muhura mu kibano aho muherereye?
5. Bavyakiriye gute mu muryango wawe, abagenzi igihe bamenya ko uhuza igitsina n'uwo mugisangiye?
6. Mufitaniye imigenderanire iyahe nabo mudasangiye igitsina?

Ubwa gatatu: Ingene abahuza ibitsina babisangiye batorera inyishu ibibazo vyabo kugira babandanye babaho?

7. Nk'ibibazo mwoba muhura mu buzima bwa misi yose mubitorera umuti gute?
8. Mbega mu muryango bamenye ko muhuza igitsina n'abo mugisangiye hanyuma ntibavyakire neza, mwebwe nk'abahuza igitsina n'abo bagisangiye mubibamwo gute?
9. Ni izihe ngingo mufata kugira mushobore kubaho mutekanye?

ANNEXE III : PRESENTATION ET CONSIGNE EN FRANCAIS

Madame, Bonjour !

Nous sommes étudiant à l'Université du Burundi à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education (F.P.S. E). Nous nous sommes proposés de faire un travail de fin d'étude sur *"Le vécu psychosocial des lesbiennes dans la société Burundaise."*

Nous estimons dès lors que vous êtes la personne la mieux indiquée pour me fournir des renseignements utiles à la réalisation de notre travail. Cet appareil enregistreur va nous aider à garder fidèlement des informations que vous allez nous livrer et surtout de ne pas les modifier.

Votre identité ne sera pas dévoilée, nous vous garantissons le strict anonymat de l'entretien, seul le contenu de l'entretien compte pour la recherche.

Nous vous remercions

NININAHAZWE Parfait

ANNEXE IV : GUIDE D'ENTRETIEN EN FRANCAIS

I. Identification de l'enquêtée

Nom :

Prénom :

Age :

Niveau d'études :

Profession :

Rang familial :

Guide d'entretien proprement dit

Thème 1 : Sentiments éprouvés par les lesbiennes

1. Comment vous sentez-vous en tant que lesbiennes ?
2. Comment vous sentez-vous lors des rapports sexuels ?
3. En vous comparant aux hétérosexuel(le)s, comment vous sentez-vous ?

Thème 2 : Problèmes rencontrés par les lesbiennes dans leur vie sociale

4. Quels problèmes rencontrez-vous dans votre entourage ?
5. Quelles réactions de votre famille, de vos camarades quand ils (elles) découvrent votre homosexualité ?
6. Quelle relation y a-t-il entre vous et les hétérosexuels (le)s ?

Thème 3 : Stratégies adoptées par les lesbiennes pour faire face à leurs problèmes sociaux.

7. Quels moyens empruntez-vous pour faire face aux difficultés que vous rencontrez dans votre vie quotidienne ?
8. Comment vivez-vous la situation lorsque votre famille n'est pas d'accord avec votre orientation sexuelle ?
9. Quelles décisions prenez-vous pour vivre dans la tranquillité.